

Historique du 16e régiment d'artillerie (1914-18)

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

Historique du 16e régiment d'artillerie (1914-18). [s.d.].

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

587-
A. g. 2134 (bis)

HISTORIQUE

du

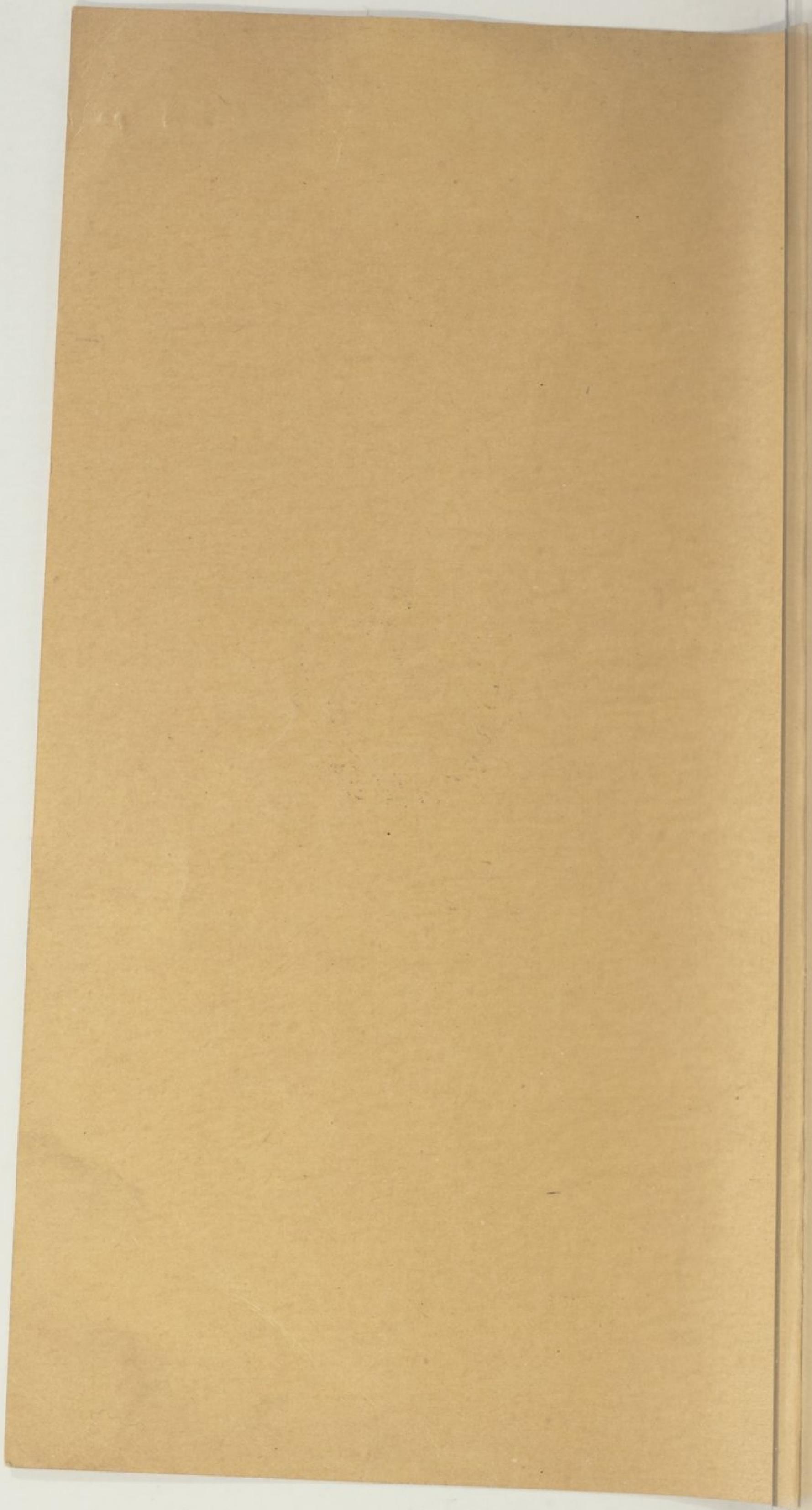
16^e Régiment d'Artillerie

(de campagne)

(1914-18)



Presse Régimentaire du 16^e R. A. C.



A. 2. g. 2134 (bis)

(E. 1203)

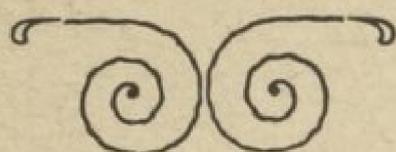
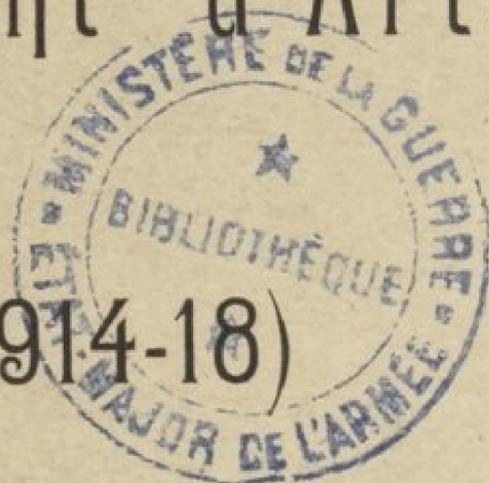
❧ HISTORIQUE ❧

du

16^e Régiment d'Artillerie

(de campagne)

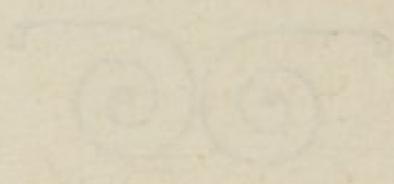
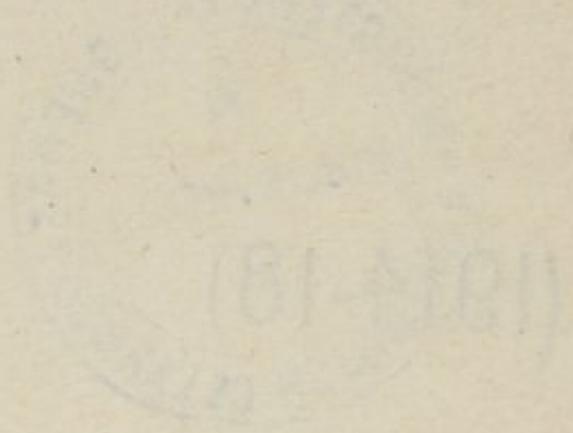
(1914-18)



3 HISTORIQUE 3

115

40 Regiment d'Artillerie



ORDRE DE BATAILLE

(AOUT 1914)

Colonel Commandant : DUPONT DE DINECHIN.

Lieutenant-Colonel : LAUTH.

Capitaine Adjoint : DUMOULIN.

Lieutenant : MOSNIER.

PREMIER GROUPE

Chef d'Escadron, Commandant : MAGNIÉ.

Lieutenant : DE MARNHAC.

Lieutenant : PAULIN (détaché A D).

Lieutenant (orienteur) : BILLONDEAU.

Lieutenant (officier-adjoint) : MOUCHET.

Lieutenant : VERDEAUX.

Vétérinaire Major : THIRIET.

Médecin Aide-Major : PERROT.

1^{re} BATTERIE

Capitaine Commandant : GASTINE

Lieutenant : GONNARD.

Lieutenant : CHARDINY.

2^e BATTERIE

Capitaine-Commandant : DE ROFFIGNAC.

Lieutenant : ISAAC.

Lieutenant : SALAFA.

3^e BATTERIE

Capitaine-Commandant : MARCHAND

Lieutenant : BINAND.

Lieutenant : GUILLEMIN DE KERAVENANT.

Hommes : 482. | Chevaux : 527.

DEUXIÈME GROUPE

ÉTAT MAJOR

Chef-d'Escadron, Commandant : MESTRE

Lieutenant : LARCHIER

Lieutenant (app.) : ROSNET.

Sous Lieutenant de réserve (agent de liaison).

DE CHAUDESAIGUES DE TARRIEUX.

Commandant de l'Échelon : GUILLEMAIN.

Médecin : DE RECHAPT.

Vétérinaire : BOUDON

4^e BATTERIE

Capitaine-Commandant : D'USSEL.

Lieutenant : CODDERENS.

Lieutenant (réserve) : MARTINOT.

5^e BATTERIE

Capitaine Commandant : DUCOUT.

Lieutenant (réserve) : ROSNET.

Sous Lieutenant : COZON

6^e BATTERIE

Capitaine : BARRET.

Lieutenant : PISTRE.

Sous Lieutenant (réserve) : BERNARDEAU.

Hommes : 513. | Chevaux : 519.

TROISIÈME GROUPE

Chef-d'Escadron, Commandant : CLAUDOT.

Lieutenant Adjoint A. L. : AUDRAS.

Sous-Lieutenant orienteur : MAURIN.

Sous Lieutenant : DUCHAMPT.

Lieutenant officier app. : DELBERT.

Médecin A.M. : ROUVEIX.

Vétérinaire : LABORDERIE.

7^e BATTERIE

Capitaine-Commandant : MOTTE.

Sous-Lieutenant : CONTE.

Sous-Lieutenant : ROUVEIX.

8^e BATTERIE

Capitaine Commandant : GUIARD.

Sous-Lieutenant : MORANGE.

Sous-Lieutenant : GRESLOU.

9^e BATTERIE

Capitaine Commandant : BLANC.

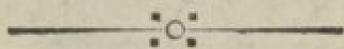
Sous-Lieutenant : BONNET.

Sous-Lieutenant : MUTEL.

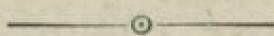
Sous-Officiers : 46. | Hommes : 481.

Chevaux : 514.

Historique du 16^e Régiment d'Artillerie



INTRODUCTION



Cette relation des opérations de la « Grande Guerre » est destinée à montrer l'effort collectif du 16^e Régiment d'Artillerie pendant plus de QUATRE années dans les diverses régions du front qui s'étend des VOSGES à la mer. où le régiment a fourni le maximum de ce que l'on peut demander à des hommes.

Le sentiment du devoir, un moral élevé, l'esprit de sacrifice et un dévouement absolu peuvent seuls justifier la ténacité, l'entrain, la bonne humeur, l'abnégation poussée jusqu'à l'héroïsme qui caractérise la conduite des officiers et des hommes pendant les périodes critiques où ils eurent à subir toutes les angoisses d'une guerre inhumaine.

Ces pages disent l'histoire de notre Régiment si féconde en brillants faits d'armes et de nos batteries, dignes héritières des 16^e de CRIMÉE, d'ITALIE, d'ALGÉRIE, de TUNISIE et du TONKIN.

Il importait de ne pas laisser épars le souvenir de ces glorieuses annales. C'est dans ce but que nous avons écrit ces quelques lignes qui auront pour certains l'attrait d'un retour sur les dangers vaillamment affrontés et qui donneront à d'autres le désir d'imiter les fiers exemples de leurs aînés !



CAMPAGNE ◻ ◻ ◻ ◻

CONTRE L'ALLEMAGNE



En Juillet 1914, le 16^e Régiment d'Artillerie exécutait au camp de la Courtine des manœuvres d'ensemble, lorsque l'ordre vint de les interrompre et de rejoindre en hâte la garnison d'Issoire.

Le mouvement se fit par chemin de fer le 28 Juillet. C'était le préambule de la mobilisation qui fut décrétée le 2 Août, à 16 heures.

Qui ne se souvient pas avec émotion de ces heures mémorables où la France défiée par l'Allemagne relevait fièrement le gant. De tous nos clochers, les notes du tocsin annonçant la guerre s'égrénaient dans un air calme et pur. Tous les Français, dignement troublés peut être, mais empressés, quittant leurs foyers et leur terre, répondaient à l'appel du pays et se dirigeaient vers la frontière menacée.

Sans s'expliquer ce qui remplissait leurs cœurs du même frisson, sans soupçonner qu'ils allaient pendant plus de quatre années, sur des champs de bataille à tout jamais célèbres, souffrir pour leur pays : ils allèrent joyeux vers l'ennemi.... parce que cet ennemi.... c'était l'Allemagne qui tenait courbés sous son joug nos frères d'Alsace-Lorraine.

La déclaration de guerre ne surprit personne : chacun fut à son poste, calme, grave, enthousiaste, pénétré de tout son devoir.

Les opérations de mobilisation s'exécutèrent dans le plus grand ordre et furent terminées le 7 Août, dans la matinée.

Le Régiment, rassemblé dans l'après-midi sur le champ de manœuvre, fut passé en revue. Le Commandant CLAUDOT, s'adressant aux Officiers, Sous Officiers, Brigadiers et Canonniers du 16^e R.A.C., prononça les paroles suivantes :

« Vous avez tous répondu à l'appel du tocsin qui retentit samedi dernier sur tout le territoire de la République : la Patrie est en danger ! Elle compte sur vous, sur votre courage, sur toutes vos facultés tendues vers la victoire ! Haut les cœurs ! .. et vive la France ! .. »

Le Régiment commandé par le Colonel Dupont de Dinechin, avait pour Lieutenant Colonel M. Lauth, et se composait des groupes Magnié, Mestre et Claudot.

ORDRE DE BATAILLE DU RÉGIMENT

L'embarquement eut lieu les 7 et 8 Août. Les groupes quittèrent Isoire acclamés par la population : Officiers, hommes, chevaux, canons couverts de fleurs.

Le débarquement se fit dans les Vosges. Mis à la disposition de la 26^e Division, le Régiment fut concentré le 13 dans la région de Raon l'Etape.

Ce fut la veillée des armes. Que serait le contact que chacun devinait proche et plein de mystérieux inconnu. Le premier combat eut lieu le 14 août entre Rambervillers et Cirey. L'ennemi bousculé, grâce à l'arrivée des renforts (5^e et 6^e Régiment Colonial), se replie sur des positions fortement organisées au nord de Sarrebourg.

A partir du 15 au soir, la poursuite s'effectue dans la direction du nord est. Le 16^e, au milieu de l'enthousiasme indescriptible, la 26^e D. I. franchit la frontière dans la région de Bertrambois et de la Fraimbol, et par Abreschviller vient s'installer dans le bois Voyer (en face Sarrebourg).

De violentes contre attaques lancées de cette position dès le 20 Août, se poursuivent pendant plusieurs jours. Ces combats très durs permettent au 16^e d'affirmer sa ténacité, sa bravoure et son désir de vaincre.

Le 20 Août, le capitaine Gastine, commandant la 1^{re} batterie, blessé par un éclat d'obus aux reins, reprend le commandement de sa batterie jusqu'au moment où il reçoit l'ordre formel de se rendre à l'ambulance.

On peut dire que l'Infanterie violemment assaillie sur la position Bruderhof Laindewalsch, dut beaucoup à l'Artillerie qui soutint sa résistance sous la direction du général Alix. Nos troupes se défendent avec vigueur mais devant la supériorité numérique et l'intensité du feu, sont obligées de se retirer. Le 21, arrive l'ordre de retraite. Toute la division reflue par l'unique route St Quintin-La Fraimbol-Cirey et après le combat de Doncières (25 Août), vient s'installer devant Rambervillers qu'elle défendra victorieusement.

De nombreux faits de bravoure pourraient être cités :

Le 21 Août, le sous-lieutenant Mutel attelle sous un feu violent d'obusiers de 210 un caisson abandonné dans un fossé et le ramène aux échelons du 3^e groupe.

Le 25 Août, en traversant le village de Doncières, la 2^e batterie est très éprouvée par le feu de l'ennemi : 3 canons et 4 caissons sont arrêtés par l'empêchement des chevaux dont un grand nombre est tué ou blessé.

Les Lieutenants Isaac, Billondeau, les maréchaux des logis Billet, Moreau, le brigadier Avignon, vont chercher sous le feu les voitures abandonnées et les ramènent à la

position où stationne le groupe.

Le 30 Août, le commandant Mestre, le capitaine d'Ussel, les maréchaux des logis Laval, Coussonnet, les canonniers Plotton, Noix, Bonijol, Nicolas, se précipitent dans les flammes occasionnées par l'explosion d'un caisson d'obus pour retirer un canon et empêcher sa détérioration. Grâce à ce secours, le canon fut encore utilisable. Le 5 Septembre, le lieutenant Billondeau va, avec une pièce de la 3^e batterie, à la lisière nord du bois d'Anglemont (800 mètres des lignes ennemies), et exécute un tir qui bouleverse plusieurs éléments de tranchée. (Citation à l'ordre de la Division)

Le 13 Septembre, la Division quitte la Lorraine et embarque dans la région d'Épinal à destination inconnue

Les 14 et 15 Septembre elle débarque dans la région au nord de Senlis. (Liaucourt et Moulataire).

C'est la bataille de l'Ourcq qui se poursuit et la Division marche dans la direction du nord est. Le Régiment est chargé d'appuyer les attaques de la 26^e D. I sur Lassigny.

Le 29, le 2^e groupe qui se trouve à ce moment en réserve d'armée à Bus est détaché provisoirement dans le Santerre, en face du Quesnoy (mis à la disposition du IV^e Corps d'Armée). Ce groupe revient à la disposition de la D. I. le 15 octobre.

Les groupes rivalisent d'entrain et de courage pour être dignes de la tâche qui leur est donnée. Le 3^e groupe reçoit l'ordre de former barrage au sud de Lassigny.

Pendant la nuit du 23 au 24, une pièce de la 9^e batterie a été portée près des premières lignes de notre infanterie pour faire brèche dans les murs du saillant ouest du village de Lassigny. Le lieutenant Bonnet, faisant preuve d'un grand sang-froid et d'un courage dignes d'éloges, se porte dans la tranchée d'infanterie sous la mitraille et le sifflement des balles, pour obtenir des renseignements sur le tir. Est frappé mortellement par un éclat d'obus à la tête au moment où il termine sa mission.

Le chef de pièce est grièvement blessé ainsi que le servant Fournel.

La pièce est ramenée dans la nuit par les maréchaux des logis Duvernet et Dubois, les servants Fournel, Dertry, Lachaud, Vergniol, les conducteurs Diot et Aunet.

HISTOIRE D'UN CANON DU 16^e R. A. C.

Le 21 Septembre 1914, la 3^e batterie du 16^e (Capitaine Marchand) reçoit l'ordre d'appuyer une colonne du 105^e d'infanterie qui marche sur Lassigny,

Comme il faut s'engager dans un bois où un seul canon

peut être mis en batterie, le capitaine Marchand désigne la 1^{re} pièce accompagnée par les maréchaux des logis Avignon, Desroches et Recorbet, pour appuyer l'infanterie.

Cette pièce est alors poussée à bras sur la route à l'angle sud du parc de Plessis de Roye.

La progression de notre infanterie est rendue difficile par la présence de nombreux tirailleurs ennemis bien abrités dans une tranchée établie à l'angle est du parc de Plessis de Roye, sur les pentes du Plémont.

L'infanterie demande que l'on déloge à tout prix l'ennemi de cette position.

La reconnaissance faite par le Capitaine montre que de l'emplacement actuel on ne peut tirer convenablement. Ce qu'il faut, c'est une action rapide et efficace. La résolution est vite prise et, poussé par les artilleurs auxquels se sont joyeusement adjoints des fantassins, le canon est installé 300 mètres en avant sur la route, à 1000 mètres en vue de l'objectif.

Les munitions passées de mains en mains sont placées à proximité.

Heureusement toute cette manœuvre a passé inaperçue de l'ennemi qui continue de tirer ailleurs.

Les rôles sont distribués, le tir est déclenché. Le calme du pointeur Bellu et du tireur Tallobre grièvement blessé quelques jours plus tard, fut remarquable. A cette faible distance, la tranchée fut encadrée en deux coups puis pilonnée, découpée comme par un gigantesque couteau qui s'enfoncerait à raison de 20 coups à la minute.

Il fallut bien que les survivants de la tranchée déguerpi-
sent, ceux qui essayèrent de gagner le bois par le glacis qui remontait derrière la tranchée, furent impitoyablement visés par le pointeur Bellu. Ceux qui s'enfuirent par les côtés furent fusillés par l'infanterie.

L'action fut soudaine mais les lueurs dévoilèrent la pièce qui fut saluée du Plémont par une volée de balles. Personne ne fut touché. La mission terminée, le canon fut reporté un peu en arrière de la crête et ramené à la batterie à la tombée de la nuit.

Jamais peut-être un tel appui à l'infanterie ne fut aussi rapide et aussi efficace. Autour de cette pièce, fantassins et artilleurs avaient vécu ensemble le même moment d'émotion et de gloire.

L'audace de tous força l'admiration des fantassins de la 51^e Brigade et la 3^e batterie reçut une lettre de félicitations du Général Laporte commandant la 51^e Brigade.

« Je vous remercie du concours apporté par vos batteries

Leur feu ouvert immédiatement après celui de l'Infanterie nous a aidés puissamment. Vous savez que je ne dispose plus que de 3 bataillons. Grâce à vous, l'ennemi n'a pu s'en apercevoir. Vous avez réalisé l'union intime entre les armes, et vous me permettrez de considérer votre groupe comme faisant partie de la 51^e Brigade » .

Le 13 novembre les groupes embarquent à Montdidier Rollot-Moyenne-ville. Ils débarquèrent le 14 dans la région sud de Dunkerque : « Cassel, Esquelbeck, Bergues » où ils relèvent les Anglais.

Pour se faire une idée de l'effort qu'ont eu à fournir les troupes chargées de la défense d'Ypres en 1914, il faut se représenter l'avance d'Ypres ne comportant que 99 kilom., avec une seule voie de ravitaillement, la chaussée d'Ypres-Zonnebeke, artère de la défense. Un pays plat où les balles ne s'arrêtent plus, un pays conquis sur la mer, où l'eau vous interdit de creuser pour vous protéger et qui devient vite un immonde borbier. Dans cette tenaille, où les obus arrivent du nord, de l'est, du sud, tout est entassé.

L'infanterie occupe des trous où l'on tient accroupis dans l'eau, l'artillerie s'introduit dans les maigres buissons pour voiler ses lueurs et s'efforce d'arrêter avec les portes des maisons l'enlèvement des canons qui tirent inlassablement, sur la chaussée d'Ypres.

Malheur aux ravitaillements qui abandonnent la partie pavée, ils n'ont plus qu'à couper les traits et essayer de sauver les chevaux.

Dans cet enfer où le sacrifice de chacun fait la liaison des armes, les batteries de campagne tiraient à vue sur l'ennemi et formaient en quelque sorte un autre rang de fantassins.

La défense fut remarquable mais non passive, les contre-attaques du 92^e R. I. soutenues par le 16^e R. A. C. sur les carrefours de Zonnebeke et de Broodseinde resteront un souvenir de pure gloire militaire.

Depuis le début de la campagne les pertes du régiment ont été les suivantes :

- 3 Officiers tués ;
- 12 Officiers blessés ;
- 50 Hommes tués ;
- 170 Hommes blessés.

Le 5 décembre, le régiment embarque à Hazebrouck et goûte un peu de repos dans le village de Rémy où il avait cantonné lors de son arrivée dans l'Oise en Septembre.

Ce séjour qui dure du 7 au 26 décembre est employé à rééquiper les hommes dont les vêtements ont été usés par la

vie pénible des quatre premiers mois de guerre, à remplacer le matériel détérioré et à faire quelques exercices de liaison avec l'infanterie de la 26^e Division cantonnée dans les villages environnants.

Le 23 décembre a lieu une soirée récréative organisée par les musiciens et chanteurs du régiment, et au cours de laquelle le lieutenant-colonel Lauth qui y assiste, dans une vibrante allocution, retrace l'œuvre accomplie par le régiment, remercie les canonniers de leur courage, de leur entrain et les félicite de garder près de l'ennemi la vieille gaieté française.

Le 16^e d'artillerie a juste le temps de fêter le réveillon. Dans la nuit du 24 au 25, arrive l'ordre de partir en position dans la région d'Audechy et de Beuvraignes. Au matin de Noël, par un temps très froid, le régiment se met en marche et par des routes gelées et glissantes, gagne son nouveau secteur.

Le 25, il cantonne dans la région de Boulogne-la-Grasse.

Le 26 au soir, le 1^{er} groupe prend position dans la région de Tilloloy. La 1^{re} batterie au sud-ouest du village, en avant du bois de Bus ; la 2^e batterie au nord de la 1^{re}, à la côte 106 ; la 3^e au nord du hameau de Plessier. Le P. C du groupe à Boulogne-la-Grasse.

Le 2^e groupe s'installe dans la région de Dancourt-Popincourt, le P. C du groupe étant à Fécamp, et le 3^e groupe vient s'établir au sud d'Erches dans la région d'Audechy et de l'échelle St-Aurin.

C'est la première fois que les artilleurs du 16^e s'installent sur des positions préparées. Ils trouvent là un commencement de confort qu'ils apprécient davantage encore, lorsqu'ils se souviennent des positions de batteries du début de la guerre et de Belgique : c'est maintenant la guerre de tranchées, avec un front stabilisé qu'on renforce chaque jour de part et d'autre.

Pendant le début de l'année, le secteur est calme, sauf dans la région d'Audechy où l'artillerie ennemie montre par intermittence une activité assez grande.

Le 27 janvier notamment, le lieutenant Salafa, commandant la 8^e batterie, est mortellement blessé à l'observatoire et deux officiers étrangers au régiment sont tués à ses côtés.

Ici se place l'épisode de la 1^{re} batterie, commandée par le capitaine Gonnard :

La 1^{re} batterie est placée à 400 mètres en arrière du village de Tilloloy en lisière d'un bois, face au village de Beuvraignes occupé par l'ennemi. Elle se trouve en position avancée à 1600 mètres des lignes allemandes ; de ce fait, elle est en mesure de contre battre l'artillerie ennemie et de tirer

sur tous les objectifs qui se dévoilent dans la plaine et que de bons observatoires permettent de repérer facilement; par contre, l'ennemi continuellement harcelé, cherche à se délivrer de cette batterie avancée. et journallement exécute sur elle des tirs de destruction et de neutralisation. Malgré le bombardement ennemi et l'autorisation de changer de position, la batterie reste au même endroit pendant 11 mois.

Le 4 Février 1915, une batterie de 105 prend à parti la batterie sous son feu, de midi à 16 heures; un canon est démoli et un obus bouleverse un abri où se trouvent les servants d'une pièce; ceux-ci s'en tirent avec quelques contusions peu graves. Le capitaine repère aux lueurs la batterie ennemie, mais en raison de l'heure tardive, ne peut exécuter le réglage.

Le 5 Février, la 1^{re} batterie ayant à effectuer des tirs dans la matinée, est prise à partie par une batterie de 77 et par la batterie de 105 de la veille. Placé dans un observatoire, à 400 mètres en avant de la position, le capitaine peut repérer les deux batteries ennemies. Ne voulant pas exposer son personnel soumis à un intense bombardement, le capitaine Gonnard hésite à tirer, mais les chefs de pièce et les hommes mis au courant de la situation, demandent, malgré le bombardement, que les batteries ennemies soient contre-battues. « Il faut les démolir, disent ils »

Le capitaine exécute alors un réglage précis, et un tir de destruction sur la batterie de 105, pendant que la batterie de 77 continue à bombarder avec rage. La batterie de 105 se tait et ne donnera jamais plus signe de vie. A son tour, la batterie de 77 est soumise à un réglage minutieux et à un tir d'efficacité: elle s'est tue aux premiers coups et les servants se dispersent, en courant de tous côtés, plusieurs explosions montrent que le tir est bon.

Les Allemands furieux, envoient journallement des avions pour bien repérer la batterie, ils ne peuvent croire que leurs tirs des jours précédents étaient bien dirigés puisqu'ils n'ont pu arrêter les ripostes.

L'aviateur Guynemer, prévenu un matin qu'un avion ennemi règle sur la batterie (le réglage est pris par T.S.F.), survient inopinément, surprend l'avion boche et le met en flammes au dessus de la position

Le 8 Février, la batterie obtenait la citation suivante par ordre Général, n° 43 :

« Le Général commandant la 26^e Division cite à l'ordre de la Division :

« La 1^{re} batterie du 16^e régiment d'artillerie commandée par le capitaine Gonnard : sous un bombardement violent

d'obus de gros calibre, tout le personnel de la batterie a donné un bel exemple de sang-froid et de courage, en exécutant les réglages et tirs que le capitaine-commandant dirigeait et en éteignant ainsi le feu de la batterie ennemie ».

Dans cette région, l'artillerie n'exécute guère que des tirs de représailles ou de harcèlement à la demande de l'infanterie. Les observatoires ne signalent que très peu d'isolés circulant ou travailleurs. On se terre en permanence le jour.

Déjà au début de 1915, on commence des réglages par avion : l'un de ces réglages effectué le 26 février par la 8^e batterie est marqué par un douloureux accident. Le lieutenant Billondeau, observateur, ancien orienteur du 1^{er} groupe, qui avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur le 18 janvier pour sa belle conduite au feu en août 1914, se tue à l'atterrissage de l'avion ainsi que son pilote le lieutenant Gabriel.

Pendant l'hiver, les hommes causaient beaucoup de l'offensive générale du printemps : celle qui devait amener la fin de la guerre. Mais en avril on reçoit au contraire l'ordre de s'installer solidement sur les positions. Des casemates sont construites dans toutes les batteries ainsi que des abris à munitions, des abris solides pour les hommes qui connaissent à fond la région et qui s'y trouvent heureux.

Grande joie, joie bien douce ! lorsqu'en Juillet, on annonce le prochain fonctionnement des permissions. Avec envie, on regardait les premiers partants, bien émus aussi à l'idée de revoir les leurs qu'ils avaient quittés depuis un an. Ils ne partaient cependant que pour 6 jours mais on ne dira jamais combien salutaire pour le moral des hommes fut cette mesure qui leur permit de supporter si patiemment la longueur et les fatigues de la « Grande Guerre ».

Vers le 15 Septembre, le secteur s'agite anormalement. Des batteries lourdes viennent s'installer près de nos positions. Dans le bois de Bus, les mortiers de 220 sont mis en place et à l'arrière on signale des arrivées de troupes qui cantonnent dans les villages autour de Montdidier. C'est une attaque qui se prépare. Le 3^e groupe quitte la région d'Audechy pour venir derrière Tilloloy. Le 23 septembre, les tirs de préparation commencent et les batteries entreprennent la destruction des réseaux de fils de fer ennemis. L'artillerie réagit peu. On apprend entre temps la nouvelle de l'offensive en Champagne du 25 septembre. Les hommes sont enthousiastes et sont prêts à la grande attaque générale dont on parle depuis si longtemps lorsque le 27 septembre l'ordre arrive de reprendre les anciennes positions tandis

que le secteur reprend sa physionomie normale.

Au début d'octobre, le régiment est relevé, fait des marches dans la région de Montdidier et reste quelques jours de repos à Romangies, Mortemer, Cuvilly et revient occuper ses anciennes positions le 15 octobre. Le secteur est très calme. Les batteries ont toujours les mêmes missions et n'exécutent guère que des tirs demandés par l'infanterie (représailles).

Le 17 Décembre, le 1^{er} groupe est relevé et cantonne à Ansauvilliers près Bounénil-les-Eaux pour exécuter des manœuvres de liaison avec l'infanterie de la 26^e D. I. au camp de Crèvecœur (Somme). C'est au cours de ces exercices que pour la première fois on utilise les projecteurs pour signalisation optique au moyen de l'alphabet Morse.

Tandis que les 2^e et 3^e groupes sont venus se mettre en position dans le secteur de Boulogne le 23 décembre, secteur tenu jusqu'alors par le 1^{er}.

Le 15 Janvier, les manœuvres de Crèvecœur étant terminées, le 1^{er} groupé vient se mettre en batterie dans le secteur la Poste, Conchy-les-Pots, en arrière du fameux bois des Loges, célèbre par les combats d'octobre 1914; le 2^e groupe prend le secteur situé à droite. Roye-s-Matz. Givry, la Ferme St-Claude. Ce secteur connu de nos artilleurs qui y ont soutenu les durs combats de Lassigny en septembre et octobre 1914. reste calme au début de 1916. Le 23 janvier, le régiment est relevé par l'artillerie de la Division Marchand.

Le 25, les groupes cantonnent dans la région de Pierrefonds, Vic-s-Aisne et embarquent le 26 février à Verberie, Béthisy-St-Pierre et Gilocourt.

Personne ne se fait d'illusion : la grande offensive allemande vient de se déclancher brusquement et les divisions disponibles sont envoyées en hâte dans l'est.

La 26^e D. I. arrive l'une des premières devant Verdun, Le régiment débarque dans la région de Ste-Menehould, Révigny, Valmy, Sourneilles, Nettancourt, Auve, le 27.

Après un stationnement de quelques jours dans cette région où les commandants de groupe et de batterie reconnaissent les positions de 2^e ligne, le régiment est alerté et se rend au bois Brocourt. Aucune installation n'est prévue, les artilleurs attendent leur entrée en ligne 8 jours en bivouac sous la neige.

Le 6 Mars, les groupes prennent position dans la région Montzéville, Esnes, les improvisent sous le bombardement et par un froid terrible.

Le 14, l'ennemi prononce une attaque sur Malancourt,

Béthincourt, le Mort-Homme, malgré les tirs de barrage des 1^{er} et 2^e groupes, il réussit à s'infiltrer jusqu'au Mort-Homme où le commandant Magnié a établi son poste de commandement. Celui-ci échappe à travers la fusillade, il est légèrement blessé à la hanche et se réfugie avec le lieutenant Conte qui a reçu deux blessures, au village d'Esnes. Tandis que le 3^e groupe appuie le 92^e qui s'est immortalisé dans la défense du bois des Corbeaux.

Le 20 Mars, le 2^e groupe, échelonné entre 600 et 1200 mètres du bois d'Avocourt, arrête l'attaque allemande qui, ayant surpris les défenseurs du bois, cherche à sortir de celui-ci. De 15 à 18 heures, le groupe n'a plus de fantassins devant lui et ce n'est qu'à 18 heures que le 121^e le dégage.

Enfin après que les fantassins de la 16^e D. I. eurent été retirés, le 16^e d'artillerie eut l'honneur de fournir les groupes d'appui direct de la contre-attaque qui nous rendit le réduit d'Avocourt.

Le Régiment perdait à Verdun :

9 officiers blessés ; 40 hommes tués ; 75 blessés.

Le feu de l'ennemi avait détruit 16 canons, la plupart des autres devaient être réformés, beaucoup de pièces avaient tiré plusieurs fois leur mille coups dans la journée.

Mais le Régiment a eu l'honneur de vérifier le mot du Général Pétain :

« Verdun valait bien quelques canons de 75 et de prendre sa part de l'ordre général n° 57 du Général Joffre :

« Au G. Q. G., le 11 Mars 1916.

Ordre général n° 57.

« Soldats de l'Armée de Verdun.

« Depuis trois semaines, vous subissez le plus formidable assaut que l'ennemi ait encore tenté contre nous.

« L'Allemagne escomptait le succès de cet effort qu'elle croyait irrésistible, auquel elle avait consacré ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie

« Elle espérait que la prise de Verdun raffermirait le courage de ses alliés et convaincrait les pays neutres de la supériorité allemande.

« Elle avait compté sans vous ; nuit et jour, malgré un bombardement sans précédent, vous avez résisté à toutes les attaques et maintenu vos positions.

« La lutte n'est pas encore terminée car les Allemands ont besoin d'une victoire : vous saurez la leur arracher.

« Nous avons des munitions en abondance et de nombreuses réserves.

« Mais vous avez surtout votre indomptable courage et votre foi dans les destinées de la République. Le pays a les yeux sur vous. Vous serez de ceux dont on dira : Ils ont barré aux Allemands la route de Verdun ».

Signé : JOFFRE.

Après avoir pris part aux opérations de Verdun, le 16^e régiment d'artillerie durement éprouvé est relevé les 30 mars et 1^{er} avril par l'artillerie de la 76^e D. I. et en passant par Vadelaincourt, Vaubecourt, vient embarquer du 4 au 9 avril à Blesne. Il débarque du 5 au 10 dans la région de Moyenneville et Chevrières (Oise) et est envoyé dans le secteur de Prinprez, Bailly Tracy-le-Mont qui est relativement calme, du 10 avril au 25 juin. Notre artillerie est relevée le 25 par l'artillerie anglaise

Du 25 juin au 12 juillet le régiment est au repos dans la région de Chevrières ; il est dirigé ensuite par étapes dans la Santerre pour prendre part aux attaques de la Somme où les Anglais ont déjà commencé l'offensive.

Le 16^e régiment d'artillerie (26^e D. I.), est détaché du 13^e corps d'armée pour être mis à la disposition du 10^e C. A.

Le 15 Juillet, les batteries viennent prendre position provisoire depuis Meharicourt jusqu'à Folie.

Le 20 Juillet, les batteries se déplacent et occupent leurs emplacements définitifs

Les 1^{er} et 2^e groupes se trouvent en arrière du village de Rouvroy ; le 3^e groupe à 500 mètres de la lisière ouest de Méricourt dans le vallon, allant de Meltaricourt à Vrely.

La préparation de l'attaque est fixée au 25 juillet Pendant le mois d'Août, le régiment préparant l'attaque sur le front Méharicourt-Fouquescourt, fut soumis à des tirs de destruction terribles. Finalement devant la réaction de l'ennemi, l'attaque n'eut pas lieu et les groupes mis à la disposition de la 26^e D. I., furent retirés.

Vers le 15 Août, la 26^e D. I. fut avisée qu'elle changerait de secteur et se porterait au nord de la 20^e D. I. qui était à sa gauche

Le 26 Août, les 1^{er} et 3^e groupes se portèrent sur des positions aux environs de la Tour Carrée, entre la route Harbonnières-Lihons et la voie ferrée Amiens-Chaulnes.

Ce sont des positions provisoires, le 2^e groupe rejoindra les 2 autres ultérieurement pour l'attaque projetée.

Celle-ci aura pour objet la conquête par la 26^e D. I. de Chaulnes et de ses défenses immédiates y compris le bois triangulaire tandis que la 20^e D. I. attaquera en même temps entre la voie ferrée de Amiens-Chaulnes, jusqu'à Chilly.

Le 2^e groupe est soumis à des bombardements d'obus à gaz qui causent des pertes sérieuses.

Les positions pour l'attaque ont été préparées et sont occupées dans la nuit du 26 au 27.

Le 1^{er} groupe est au nord de Méharicourt-Rozières ; le 2^e à sa gauche, à l'ouest de la voie ferrée Amiens-Chaulnes ; le 3^e aux environs de la Maison Carrée, sud de Lihons.

La préparation d'attaque commença le 28 Août et dura jusqu'au 3 septembre. Le régiment tira environ 92.000 coups pendant une durée de 150 heures. Ce fut un effort considérable pour le personnel déjà surmené, car en dehors des tirs incessants de jour et de nuit, les servants continuaient l'amélioration des positions, déchargeant les matériaux amenés la nuit par les conducteurs inlassables, emmagasinaient les munitions et nettoyaient le matériel. A tous ces éléments de dépression physique, il faut encore ajouter l'énervement produit par les bombardements des gros calibres.

Le 4 Septembre, l'attaque fut déclanchée à 14 heures.

Malgré la résistance boche, tous les objectifs furent atteints et même dépassés ; le terrain avait été nivellé par l'artillerie, aucune défense accessoire ne subsistait, les pertes éprouvées sur le fait d'îlots de résistance (abris bétonnés), qui opposèrent une résistance énergique,

La nuit du 4 au 5 et la journée du 5 furent employées à des tirs d'interdiction pour enrayer la réaction ennemie et permettre à l'infanterie son accrochage sur les positions conquises.

Le 6 Septembre, l'attaque fut déclanchée pour la conquête du 2^e objectif. Les objectifs désignés à la division furent atteints mais la 20^e D. I. qui était à sa droite, n'ayant pu progresser, les éléments avancés durent se replier.

L'ennemi réagit violemment et à partir du 5 il soumit le terrain à un pilonnage violent et ininterrompu qui causa des pertes sérieuses à l'artillerie et à l'infanterie. Les contre-attaques furent sans succès. Dans la nuit du 9 au 10, les batteries se portèrent en avant, elles se trouvent groupées aux environs de Lihons.

Ce nid de batteries attira les coups de l'ennemi et si à partir du 13, l'infanterie ennemie cessa ses attaques, l'artillerie ennemie entreprit des tirs de démolition qui nous causèrent des pertes élevées (pas d'abris).

La 26^e relevée, l'artillerie soutint successivement les attaques de la 51^e D. I. et surtout l'attaque principale qui fut exécutée par la 25^e D. I. et la 120^e D. I. le 21 octobre. Tous les objectifs furent atteints et dépassés. Malheureusement,

ne peuvent continuer à cause du mauvais temps et l'ennemi a le temps de se reprendre et de se réorganiser.

Les jours suivants, l'ennemi étonné de ne pouvoir réduire au silence les batteries de Lihons qu'il arrosait si copieusement d'obus asphyxiants de 150 et de 210 tourna sa rage contre elles. Des tirs de destructions journalières furent entrepris contre ces batteries qui eurent leurs abris démolis (5^e, 6^e, 1^{re} batteries) beaucoup de munitions furent brûlées et les pertes furent sensibles en hommes et en canons.

A la 1^{re} batterie, un obus de 210 tombe sur un abri où se tenait le personnel d'une pièce et éclate en pénétrant dans l'abri. Le chef de pièce (1^{er} maréchal-des-logis Voiron) qui a seulement des brûlures, appelle au secours : tout le personnel de la batterie se porte au secours malgré le bombardement vers l'abri bouleversé pour en retirer les 6 servants qui sont ensevelis. Devant le danger, le capitaine renvoie ses hommes et reste seul avec le docteur et un aspirant pour opérer le sauvetage,

Le brigadier Bajard de St-Etienne est retiré avec une fracture du bassin (mort), il a encore toute sa connaissance et fait preuve d'un courage remarquable, il remercie le capitaine et le docteur et ajoute : « Je meurs pour la France, je vous recommande ma pauvre femme ». Deux autres servants grièvement blessés ont perdu connaissance, les deux servants qui restent sont retirés sains et saufs et aident à emporter leurs camarades.

Trois jours après, à la même batterie, un obus de 210 tombe sur une pièce : les munitions prennent feu, trois servants sont tués et carbonisés ; courant septembre, un obus tombe sur un groupe formé d'un sous-officier et de trois servants et les réduit en bouillie ; 6 maréchaux-des-logis et 14 servants sont plus ou moins grièvement blessés : les hommes qui sont malades refusent de se laisser évacuer. Dans les autres batteries, le moral est aussi bon.

Les hommes exténués, surmenés, déprimés physiquement, ont conscience de leur devoir et ils sont prêts à tout nouvel effort qu'on leur demandera.

Le 15 Novembre, les boches attaquent. Cette attaque tomba immédiatement sous le feu de l'artillerie prévenue et échoua complètement

Après cette tentative infructueuse, l'infanterie ennemie se tut, mais l'artillerie continue ses tirs de destruction. Ce fut un enfer. La pluie persistante avait transformé ce pays de la Somme en un véritable marécage. Les voitures de ravitaillement en munitions et en vivres ne pouvaient arriver aux batteries, compris l'effort considérable. Tous les jours,

il y a des tués et des blessés, le personnel est atteint de dysenterie et malgré tout, le moral reste bon.

Puis peu à peu, le secteur devenant défensif, quelques batteries changèrent de place et à la fin novembre, toutes les batteries occupèrent des positions moins avancées.

Le 29, le régiment fut relevé, il quitta définitivement le Santerre pour aller au repos.

Cependant, le 1^{er} groupe, moins heureux que les 2 autres, allait le 25 novembre prendre position à Méharicourt, il y resta jusqu'au 7 décembre ayant à supporter de nombreux bombardements.

Ce groupe fut relevé le 8 décembre, mais une épidémie sévissant parmi les chevaux, il resta au camp des Braves (près le Quesnel), jusqu'au 25 décembre, pendant que les hommes construisaient des positions d'A.L., près de Méharicourt.

Les pertes du régiment pendant ces 5 mois furent :

3 officiers tués ; 5 officiers blessés ;

40 hommes tués ; 150 blessés.

Il y eut autant d'évacués pour épuisement et maladies.

Après avoir cantonné dans la région Welles-St-Runaud, le régiment embarque à Hargicourt, à Nanteuil-le-Haudoin et débarque fin décembre dans la région de Rimancourt, Andelot.

Au début de 1917, le régiment, au repos dans la Haute-Marne, fait des manœuvres avec l'infanterie (Camp de Neufchâteau, Goncourt), et complète l'instruction des gradés et des spécialistes, c'est une période de la préparation à la guerre de mouvements qui va peut-être recommencer avec les opérations de printemps.

Le 18 Janvier, le régiment quitte ses cantonnements de repos et est dirigé dans l'Oise par voie ferrée, puis continue son mouvement par étapes vers sa destination définitive. Le lieutenant colonel Zaubeaux a pris le commandement le 7 février. Les batteries occupent alors des positions sur le plateau de la Ceuse (1^{er}, 2^e groupes) et le plateau St-Claude (3^e groupe). Le secteur est calme et il n'y a rien de bien saillant à signaler : les batteries travaillent à l'amélioration de leurs positions. exécutent des tirs de réglage (clocher de Thiescourt, rue Mélique, carrière de St-Aubin). Il court pourtant des bruits sur l'imminence d'une attaque.

Le 13 Mars, les 1^{er} et 2^e groupes appuient un coup de main du 121^e R. I., sur la tranchée de Lemberg. L'attaque est commencée, elle continue le 14 et le 15 par des tirs intenses de tout le régiment pour détruire les réseaux de fils de fer ennemis et soutenir les coups de main et les patrouilles de

notre infanterie. La ligne allemande semble peu garnie et l'attaque se poursuit le 16 par l'occupation de la crête St-Aubin.

Le 17 Mars, l'A. C. D. reçoit l'ordre de faire des reconnaissances de positions et d'itinéraires, dès que la progression de l'infanterie le permettra

1^{er} groupe, au sud-ouest de Rue Mélique ;

2^e groupe, au nord de la Maison de l'Espion ;

3^e groupe, au sud du bois de Pélican (Est du Plémont).

L'infanterie ayant progressé, les reconnaissances montrent l'impossibilité de faire franchir les premières lignes de suite aux batteries et le 2^e groupe occupe une position au nord de la Maison de l'Espion pour pouvoir tirer vers Evricourt ; dans la soirée, notre infanterie est établie sur la ligne générale de la Divette et a poussé des patrouilles dans le bois de la Réserve

L'avance se continue : les 1^{er} et 3^e groupes franchissent le 15 mars les anciennes lignes et se portent à Evricourt dont ils passent le pont à 7 h. du matin, appuyant le bataillon Bastiani du 121^e R. I. (2^e groupe) et le bataillon Rinecher du 133^e R. I. (1^{er} groupe), dans leur progression.

L'avance continue jusqu'à Noyon où le lieutenant-colonel Zambeaux installe son poste de commandement le 19 ; les groupes sont installés le 20 mars à Longeuil (1^{er} groupe), Thourotte (2^e groupe), Janville (3^e groupe).

Le 22 Mars les 1^{er} et 2^e groupes mis à la disposition de l'A. D /61 sont dirigés sur Marest-Dampcourt, suivis du 3^e groupe qui est chargé d'une mission de barrage sur la vallée de l'Ailette qui est occupée le 23 mars dans la matinée.

Le 23 Mars, les positions des groupes sont :

1^{er} groupe en position à l'ouest d'Ognes ;

2^e groupe en cantonnement à Rabœuf ;

3^e groupe en position à Viry-Moureuil, jusqu'au 26, jour de l'attaque d'Arougny-Rouy de la 53^e D. I. soutenue par les 1^{er} et 3^e groupes, le 1^{er} groupe prenant position à cet effet à 4 h. 30 au nord-ouest de Chauny, près du cimetière. Rien de particulier à signaler jusqu'au 31 mars, où les 2^e et 3^e groupes sont mis à la disposition de l'A. D./61 et où le 1^{er} groupe va cantonner à Villeselve.

Le 4 Avril, le régiment de nouveau réuni, est placé sous le commandement provisoire du commandant Rayne qui installe son P. C. à Artemps pour la relève de l'A. C. D./27 ; les groupes sont ainsi placés le 5 avril :

1^{er} et 3^e groupes, ravin de Castres, à l'ouest de la voie ferrée ;

2^e groupe, ravin de Castres, sur les pentes de la côte 103.

Le 6 Avril, commence l'attaque de la fameuse ligne Hindenburg : les batteries sont en plein champ et facilement repérables par l'ennemi qui a dans St-Quentin des observatoires admirables. Les batteries exécutent des brèches dans les réseaux ennemis, partout très denses, jusqu'au 13 avril. Jour fixé pour l'attaque. Le régiment, de nouveau sous le commandement du lieutenant-colonel Zambeaux, est pris à partie par l'artillerie ennemie et doit subir, sans abris, des bombardements d'une extrême violence : la 8^e batterie est particulièrement éprouvée : 3 blessés le 14 ; un canonnier tué, 2 officiers et 7 hommes blessés le 15.

Le 16 et le 17 se passent sans incident grave.

Le 18, les batteries du 1^{er} groupe sont fortement bombardées : le capitaine Codderens commandant la 3^e batterie, est mortellement blessé. Les canonniers font des tirs de barrage sous les obus ennemis ; à la 1^{re} batterie, le M. P. Chalier continue seul le barrage à sa pièce, après avoir eu son chef de pièce et les 4 servants mis hors de combat par l'explosion d'un dépôt de munitions, provoquée par l'éclatement d'un obus ennemi.

A partir du 18, le secteur paraît redevenir calme et à part quelques tirs de barrage, rien à signaler jusqu'au 28 où la 9^e batterie a ses 4 canons mis hors de service par le bombardement ennemi.

Le secteur redevient calme et l'A. C. D /26 est relevée à partir du 12 mai ; le 15 mai, le P. C. du lieutenant-colonel est installé à Aubigny, et dans la nuit du 17 au 18, le régiment relève deux brigades d'artillerie de la 4^e D. I. britannique, aux environs d'Holnon ; les groupes sont en position :

Le 1^{er}, au nord-est d'Holnon ;

Le 2^e, à l'est d'Holnon ;

Le 3^e, au bois de Salvy.

Le secteur est très calme et les batteries ont à exécuter quelques tirs de barrage lorsque les patrouilles ennemies se montrent trop audacieuses.

Le 2 Juin, le 1^{er} groupe change de position et vient s'installer auprès de la côte 104, près du chemin Savy-St-Quentin. Jusqu'au 16 juillet, rien à signaler, le secteur est calme et les batteries font des travaux d'amélioration de position.

Le lieutenant-colonel Zambeaux quitte le commandement du régiment et est remplacé provisoirement par le commandant Rayne.

Le 17, le régiment est relevé de ses positions, vient par étapes s'embarquer à Nesles le 20 juillet et arrive par voie ferrée le 22 près du camp de Mailly où il reste au repos jusqu'au 1^{er} août.

Le commandant Rebois a pris le commandement du régiment le 27 juillet.

Le 1^{er} Août, commencent les étapes en direction de Verdun, rive gauche de la Meuse, et le 5 août les groupes sont :

Le 1^{er}, au bois des Fouchères :

Les 2^e et 3^e, au bois Saint-Pierre.

Après reconnaissances, les groupes prennent position le 7 dans la forêt de Hesse et jusqu'au 12 aménagent leurs positions. La préparation d'attaque commence, véritable enfer d'artillerie ; des centaines de canons entassés dans la forêt de Hesse, tirent sans discontinuer jusqu'au 20 août, date de l'attaque de la côte 304 ; l'artillerie allemande riposte et inonde les batteries de projectiles à gaz qui occasionnent de grandes pertes en intoxiqués.

L'attaque du 20 ne réussit pas entièrement et une nouvelle préparation d'artillerie a lieu jusqu'au 24 ; le 24, au soir, la côte 304 est en notre possession et le 1^{er} groupe vient mettre en batterie dans le ravin de Copinard. L'ennemi bombarde violemment toutes les batteries, occasionne des dégâts puis s'apaise peu à peu et le secteur redevient calme.

Les batteries restent en position jusqu'au 26 septembre, où elles sont relevées par celles de l'A. C. D. /2. Le régiment rejoint ses cantonnements de repos : le 1^{er} groupe à Friancourt ; les 2^e et 3^e à Foucaucourt, et le 29 septembre, le colonel Rebois remet les croix de guerre gagnées à la côte 304.

Le 1^{er} octobre, des reconnaissances de positions ont lieu dans le secteur de Vauquois où les batteries s'installent dans la nuit du 2 au 3. La D. I. tient le secteur entre Avaucourt à l'est et la rivière de l'Aire à l'ouest ; le secteur est très calme et le personnel du régiment peut se refaire des grandes fatigues éprouvées les mois précédents. Le régiment reste en position jusqu'au 3 janvier et dans cette période il n'y a rien à signaler, à part quelques petits coups de mains amenant une courte action d'artillerie.

Le 12 Janvier, le régiment est relevé par l'A. D. /120 et envoyé au repos dans la région de Révigny, Sermaize, où il s'organise suivant les nouvelles formations.

Le 31 Janvier, le régiment reçoit l'ordre de départ. Deux jours après, il relève l'A. C. D. /25 sur la rive droite de la Meuse. Les batteries sont toutes groupées dans la région du bois de la Caillette, du ravin Chambitoux et de la batterie de l'hôpital.

Le secteur fut calme au début mais au moment de l'offensive du 21 mars, les Allemands firent devant le front tenu par la 26^e D. I., une forte diversion précédée d'une longue

période de bombardements violents.

Le 16^e R. A. C. ne faillit point à sa tâche et à sa renommée d'endurance et de ténacité. Malgré ses pertes sévères, sous les tirs les plus violents, il appuya toujours l'infanterie attaquée. La rapidité du déclanchement de ses barrages et leurs précisions, compensèrent souvent l'intensité que rendait impossible la démolition du matériel.

Le 16 Mars, en changeant de position, la 1^{re} batterie a 3 tués et 3 blessés.

Les journées des 18, 19, 20 et 21 Mars marquèrent l'apogée de la violence des tirs ennemis et de ses tentatives contre l'infanterie.

Le 18, le régiment déclanchait 8 barrages et tirait 8,000 coups.

Les journées des 19 et du 20 août sont aussi agitées ; les batteries soumises constamment à des tirs de concentration font toujours bravement leurs devoirs.

Le 21, 15 barrages sont assurés et la consommation des munitions atteint le chiffre formidable de 13.000 coups.

Le M.-d.-L. Martin du 3^e groupe, en liaison à l'infanterie, fait prisonnier, réussit à s'évader quelques semaines plus tard et rend compte au colonel qu'il avait brûlé tous ses papiers avant sa capture. (Félicitations par la voie de l'ordre).

Très occupés dans la Somme par leurs attaques, les Allemands, à partir du 21 mars, dégarnirent leur front. Le secteur redevient calme et le 16^e R. A. C. put jusqu'en mai, date de sa relève, se reposer et panser ses blessures.

Ses pertes, tant en hommes qu'en matériel, avaient été sévères :

9 tués, 50 hommes blessés ;

39 intoxiqués ; 2 avaient disparu.

Le bombardement ennemi avait détruit 29 canons.

En quittant le secteur, le colonel Bouquillon transmis au régiment les félicitations du Général de Division :

Ordre N^o 59 (28 Avril)

« Le Général de Division vient d'adresser au Lieutenant-Colonel, commandant l'artillerie de la Division, des compliments chaleureux pour la façon dont l'artillerie du régiment s'était comportée pendant la dure période que nous venons de traverser.

« Le Général de Division met en avant la maîtrise, l'esprit de devoir, la valeur militaire de notre Artillerie.

« Il parle des éloges que l'Infanterie ne cesse de décerner aux Unités qui l'appuient.

« Le Chef de Corps est heureux de porter à la connaissance du Régiment ces appréciations élogieuses méritées par tous : officiers, gradés, canonniers, grâce à leurs connaissances techniques, à leur activité, leur endurance, leur esprit de sacrifice.

« Il s'est rendu compte par lui-même des efforts faits, des résultats obtenus, de l'esprit de devoir de chacun, et c'est de tout cœur, en pensant aussi aux blessés et aux morts, qu'il ajoute ses félicitations personnelles à celles du Général de Division. »

« Lieutenant-Colonel REBOIS.

Le 3 Mai, le régiment est relevé par le 55^e R A. et par étapes se rend dans la région de Ligny en-Barrois où il passe quelques jours. La grippe fait alors de sérieux ravages, particulièrement au 3^e groupe.

Le régiment, après dix jours de repos, s'embarque dans la région de Bar-le-Duc et arrive le lendemain 16 mai à l'est d'Amiens. Chacun pensait être engagé de suite dans la bataille, mais il n'en fut rien. Dans de bons cantonnements : à Oissy, pour les 1^{er} et 3^e groupes ; à Dreuil-les-Meulières, pour le 2^e, le régiment peut se refaire complètement, se perfectionner dans la manœuvre et acquérir cet entrain et cette vigueur dont il allait avoir tant besoin au moment le plus critique de la guerre.

Le 27 mai, les Allemands enfoncent nos lignes au chemin des-Dames et marchent à grands pas vers Château Thierry, vers Paris.

La 26^e D. I. doit leur barrer la route de la capitale.

Les 30 et 31 mai, les batteries embarquent à Loenilly et débarquent les 31 mai et 1^{er} juin dans la région Trilport, la Ferté-sous-Jouarre, Lizy-sur-Ourcq, il doit se porter immédiatement en avant et protéger quelques bataillons déjà arrivés. Le 1^{er} groupe est en batterie le 1^{er} juin, à 8 h., à l'est de la Ferté-Milon ; les autres groupes prennent position au fur et à mesure de leur débarquement, s'installent au sud de la Ferté-Milon et entrent en action.

La pression de l'ennemi est violente, le boche procède par infiltration. Le jalonnement des lignes est rendu très difficile par les obus.

Le lieutenant Jacquot, officier orienteur du 2^e groupe, part, avec un petit détachement d'éclaireurs, en reconnaissance dans la direction du Buisson-de-Borny, et rapporte de précieux renseignements.

Pendant toute l'attaque, le sous-lieutenant Guillemet, le maréchal-des-logis Plane, le téléphoniste Compaing, remplissent leur mission de liaison auprès de l'infanterie avec

la plus belle initiative. Cette liaison ne cesse de fonctionner et permet au groupe d'exécuter des tirs très efficaces réglés par Guillemet.

Le 3 Juin, une forte attaque allemande sur la lisière ouest du Buisson-St-Wart, Moloy et le carrefour central de la Ferté-Milon, par les 1^{re} et 2^e divisions de la Garde, contre la 26^e D. I., rend un moment la situation très précaire.

Le lieutenant Gapard, accompagné du capitaine de Lamarzelle, volontaire, partent en reconnaissance avec le maréchal-des-logis Montaner, les servants Claveloux, Chevalier, Comby, Lassoblière, Calos, Rampon, Marre et trois fantassins du 121^e R. I. A la lisière du bois St-Wast, ils reçoivent des coups de fusils, des coups de feu sont échangés. Les Allemands ne sont plus qu'à 200 ou 300 mètres des 2^e et 3^e groupes contre lesquels ils mettent bientôt en action une mitrailleuse.

La situation est grave du côté du groupe de Roffignac, et reste sérieuse du côté des groupes Roux et Naud.

Les servants disponibles ripostent à coups de mousquetons. Le barrage continue malgré les balles et le bombardement. Il y a des tués et des blessés.

Lorsque la situation se fut un peu améliorée, après une heureuse contre-attaque de l'infanterie, les avant-trains arrivent au pas et le 1^{er} groupe se replie tout entier en bon ordre, faisant par son calme l'admiration de tous ceux qui le rencontrent. Tandis que les 2^e et 3^e arrêtaient par leurs concentrations et leurs barrages, les assauts de l'infanterie ennemie.

Un moment, les positions de l'infanterie sont confuses : le sous-lieutenant Batsalle, l'aspirant d'Ussel, les maréchaux-des-logis Rey, Pelissier, Chassagnon, Prebin, Dragon, le brigadier Choubley et le canonnier Magro, exécutent des reconnaissances.

Le lieutenant Batsalle et le maréchal-des-logis Laporte du 3^e groupe déroulent une ligne jusqu'au bataillon qui occupe Mosloy. Le lieutenant Batsalle est violemment projeté à terre par éclat d'obus qui troue son casque et s'arrête dans le feutre. Malgré la commotion, il n'accomplit pas moins sa mission, donnant des renseignements précieux sur la situation des lignes.

Les Allemands partout contenus et décimés par les feux d'infanterie, sont harcelés et écrasés par notre artillerie qui, nuit et jour, fouille les buissons, balaye toutes les pistes. Les audacieuses divisions de la Garde sont obligées de reculer, de s'étaler pour diminuer les pertes considérables dues à nos tirs incessants.

Ceux ci purent être exécutés, grâce à l'entrain, à l'esprit de sacrifice dont étaient animés à cet moment critique, tous les officiers, sous-officiers et canonniers du 16^e R. A. C.

Une aussi belle page de gloire fut consacrée par la citation à l'ordre de l'Armée, que lui décerna dans les termes suivants, le général Desgouttes, commandant la 6^e Armée, à la date du 24 juin 1918 :

« Régiment remarquable par sa ténacité au combat, son endurance et son dévouement à l'infanterie. Après s'être maintes fois distingué sous le commandant du lieutenant-colonel Bouquillon, vient pendant 5 jours de bataille. de se faire remarquer sous les ordres du lieutenant-colonel Rebois, par la rapidité de son déploiement, ses tirs contenus sous les bombardements toxiques ou autres, même à proximité immédiate de l'ennemi, contre lequel il dut se défendre au mousqueton. »

Peu à peu, le secteur se stabilise et l'A. C. D /26 est relevée par l'A. C. D./38, dans les nuits du 19 au 20 et du 20 au 21.

Le régiment, joyeux et très fier, part pour l'arrière, pour les environs de Paris. Cette perspective ranime tous les courages et fait paraître moins longues les étapes faites sous un soleil brûlant.

Hélas, il fallut déchanter et embarquer les 24 et 25 juin à Valmondois (S.-et-O.), pour débarquer à Révigny. Qu'elle fut longue l'étape Révigny à Beauzée-s.-Aire, Pretz en Argonne, et la ferme des Merchines (cantonnement des groupes) sous le soleil brûlant, en songeant au repos perdu et au nouveau secteur.

Deux jours après, les 2^e et 3^e groupes prennent position en face de St-Mihiel, pendant que le 1^{er} groupe va en renfort au camp de Sivry-la-Perche. Il reste là en 2^e ligne jusqu'au déclanchement de l'offensive allemande du 14 juillet.

Deux jours après, il regagnait la division et prenait position dans la région du fort de Troyon.

Le secteur est très calme : tandis que la bataille fait rage en Champagne et dans le Tardenois.

Le secteur se renforce peu à peu. Les Américains arrivent en grand nombre. L'attaque était prochaine.

Les 2^e et 3^e groupes se portent en avant pour faire des brèches. Tandis que le 1^{er} groupe se porte à droite (Fort de Liouville) pour appuyer la 39^e D. I.

L'attaque américaine se déclanche le 12 septembre, à 5 heures ; celle de la 26^e D. I., à 9 h. 20.

Le lendemain, les généraux Pershing et le maréchal Pétain étaient acclamés par la population de St-Mihiel.

L'avance continue normalement. bien appuyée par

l'artillerie et le 14 septembre, l'ennemi ayant complètement évacué la pointe de St-Mihiel, les groupes sont rassemblés au bivouac près de Lamorville et Lavigneuville.

Le 1^{er} groupe reste en position près de Vigneulles, jusqu'au 15.

Après les opérations devant St-Mihiel, le régiment stationne dans les camps et la forêt de Marcaulieu-de-Rupt, devant St-Mihiel et de Lahaymeix.

Le régiment est alerté dans la nuit du 21 au 22 septembre et par route, monte au nord de Verdun.

Le 23, le régiment occupe des positions dans la région du ravin de la Caillette : de la Bêche (1^{er}) ; côte du Talon (2^e) et ravin des Fontaines et Chambitoux (3^e) position du printemps.

La Division n'étant pas engagée, le régiment passa à la disposition de la 18^e D. I. Il doit appuyer une diversion qui doit avoir lieu sur la ferme d'Auclemont, au moment même du déclanchement de l'offensive américaine sur Montfaucon.

Le 26 septembre 1918, à 5 h. 30, le 77^e R. I. et deux compagnies sénégalaises, protégés par le feu du régiment, pénètrent profondément dans les lignes ennemies et ramènent 120 prisonniers austro-hongrois.

L'aspirant Bresson, du 2^e groupe fait, à lui seul, 2 prisonniers (Citation à l'ordre du 77^e R. I.).

La 26^e D. I. est prête à exploiter le succès américain et à étendre sur la rive droite de la Meuse l'action déclanchée sur la rive gauche.

De nombreuses brèches sont faites par le régiment dans les réseaux de Beaumont. Mais les Allemands, comprenant l'importance des Hauts-de Meuse, déclanchent une énergique contre-batterie. Malgré le feu ennemi, malgré la grippe qui a diminué les effectifs de moitié, malgré le ravitaillement difficile sur les routes défoncées, le régiment reste fidèle à sa réputation de ténacité et de bravoure.

Les 1^{re} et 3^e batteries n'ont plus chacune que 5 officiers et la 8^e batterie n'a que 15 conducteurs. Les munitions régulièrement amenées quand même font payer bien cher aux Allemands leur résistance.

Le 8 Octobre au jour, la 26^e D. I. attaque et s'empare du bois des Caures, de Champeneuville et occupe la Wavrille. Les contre-attaques ennemies sont furieuses et sa contre-batterie très vive.

Un obus à gaz éclate à l'entrée d'un abri de la 7^e batterie, une section entière y loge : 8 hommes sont mortellement atteints, les 16 autres sont grièvement blessés.. Pour comble d'infortune, les trois brancardiers de la batterie sont

sérieusement blessés en transportant leurs camarades au poste de secours.

Cependant, l'avance de l'infanterie a été considérable. Les 1^{er} et 2^e groupes se portent en avant (ravin du Chien) dans des positions mal organisées, d'accès difficile; ils tiendront un mois sans faiblir, tirant jour et nuit, soit pour appuyer une attaque, soit pour assurer un barrage, malgré le mauvais temps, la fatigue et la maladie.

Afin de reconnaître la belle attitude au feu, l'esprit de devoir du régiment, durant les combats de septembre et d'octobre 1918, de marquer quelle aide efficace il a sans cesse donné à l'infanterie par ses tirs protecteurs bien conduits, le Général commandant la D I. le cita à l'ordre de la division avec le motif suivant :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel Rebois, au cours de la période de combats du 12 septembre au 20 octobre, à St-Mihiel, puis au bois des Caures, a fait preuve à nouveau en liaison intime avec l'infanterie, de ses belles qualités d'endurance et de joyeux entrain. Vigoureusement entraîné par ses officiers, a exécuté, malgré tous les obstacles, des changements de position hardis et des tirs judicieux qui lui ont permis de donner à l'infanterie un appui toujours efficace au cours de sa progression. »

Le 2 novembre, le régiment était relevé par la 26^e D. I /43. Son dernier coup de canon était tiré.

Peu s'en fallut cependant qu'il ne revit le front.

Le 11 novembre au matin, les reconnaissances attendaient dans Frouard, à côté de Nancy, l'arrivée des canons. La 26^e D. I. devait jouer encore un rôle dans l'attaque de Lorraine. Le 16^e devait prendre position vers Nomeny.

Mais une auto arrive, qui apprend à tous la bonne nouvelle :

L'Armistice est signé ! Cessation des hostilités à 11 heures.

Le régiment se tiendra prêt à rentrer en Lorraine. Quelle joie pour tous et quelle magnifique récompense.

Le 19 novembre, le 16^e régiment voyait le maréchal Pétain acclamé dans Metz.

Le 22, il est à côté de Thionville, le 23, tout près de Surt.

Et dans chaque cantonnement, c'est le même accueil enthousiaste, les mêmes cris d'allégresse de la population délivrée du boche depuis 24 heures et qui salue nos artilleurs comme des libérateurs. Chaque famille veut héberger et choyer un soldat, des bals s'organisent dès l'arrivée et il advint même qu'un jour, le détachement fut tellement fêté et entouré qu'à l'arrivée de la colonne, rien n'était encore préparé.

Le 1^{er} décembre, non sans émotion, le régiment franchit la frontière de 1870 — la nouvelle maintenant — a la gloire de fouler le sol ennemi, traverse la Sarre et cantonne autour de Mertzuy.

L'accueil est froid, la tenue du régiment excellente. A Inglert, à Laudstulh, Sanddorf où les groupes cantonnent respectivement quelques jours, la population ne cache pas l'impression que lui fait l'allure martiale, l'air très calme de nos artilleurs. Habituee à la morgue de l'officier allemand, elle est surtout impressionnée par les rapports faciles de l'officier et du soldat français, par la confiance du poilu pour ses chefs.

Toujours par étapes, le régiment en suivant la grand route (route de l'Empereur), où les armées victorieuses de Napoléon ont si souvent passé, arrive le 18 décembre à Mayence. Il défile dans la ville devant le général de division et traverse le Rhin.

La 26^e D. I. est mise en réserve du 1^{er} C. A. qui occupe la tête de pont de Mayence. Elle est placée en éventail autour de Castel puis va occuper ensuite les premières lignes aux portes de Francfort.

Le 1^{er} février, le lieutenant-colonel Chavelet prend le commandement du régiment qui est formé de deux groupes du 16^e R. A. C. (commandants de Boissieu et Desabaye) et d'un groupe du 216^e (commandant Grognot).

Le 16^e vient cantonner entre Hühst et Königstein, au pied du Tannus.

Après cinq ans de durs combats, ce fut la réalisation de l'espoir le plus cher au cœur de nos soldats, et là, sur les rives du grand fleuve, les vaillants combattants de la Lorraine, de la Somme, de Verdun, de St-Quentin, comprirent toute la valeur de cette victoire obtenue par tant de ténacité et de dévouement.

Sur la terre allemande, le régiment se montra digne de ses combats glorieux et de ses morts. Bien logés, bien nourris, les hommes surent faire apprécier l'entrain, la verve, l'esprit, la bonne humeur et la galanterie françaises.

Sa discipline faite de confiance et son attitude calme en attendant les décisions de Versailles, ne furent pas un mince sujet d'étonnement pour nos ennemis qui, le 23, virent se préparer la marche en avant avec le même entrain et la même confiance résolue. Les batteries partent avec joie occuper des positions dans les faubourgs de Francfort; mais, à 20 heures, elles apprennent que l'Allemand impressionné avait accepté toutes nos conditions. Elles reviennent dans la nuit, enguirlandées de fleurs et de feuillage.

Le 28 juin, au moment même de la signature du traité à Versailles et en union avec toute la France, le lieutenant-colonel Chavelet rassemblait à Unter Liederback le régiment et le colonel de Lacombe lui rappelait son passé glorieux et ses morts vengés.

Le 30 juin, le régiment est retiré des premières lignes et cantonne autour de Riberck, sur les bords du Rhin. Quelques jours après, le lieutenant-colonel Chavelet va présenter l'étendard du 16^e R. A. C. à Paris, à la revue du 14 juillet et le régiment reçoit en même temps l'ordre de rejoindre Issoire, sa ville de garnison où l'attendait un accueil enthousiaste. Il y arrive par batterie et est au complet le 24 juillet.

Le 3 Août la ville d'Issoire fêta le retour de son cher régiment qui défilait étendard en tête dans ces mêmes rues où il avait passé partant en guerre plein d'entrain et d'espoir en Août 1914.

Chaque soldat alors avait fait le serment de donner sa vie pour la Patrie. Ce serment a été tenu. Les soldats d'Auvergne ont montré leurs vertus antiques. Cette race au cœur solide comme le roc de ses montagnes, a accompli tout son devoir et a mérité l'admiration et la reconnaissance du Pays.

Parlant de soldats français, un de nos grands généraux avait dit, faisant allusion à leur bravoure et à leur héroïsme « C'est à se mettre à genoux devant eux. » Ces paroles peuvent s'appliquer aux braves artilleurs du 16^e régiment d'artillerie, dignes descendants des cohortes de Vercingétorix, de La Tour d'Auvergne et de Desaix ! ..

C'est cette admiration et cette reconnaissance que témoignait à nos vainqueurs, en cette belle journée du 3 août, cette même foule qui, cinq ans avant, les avaient accompagnés, émue et anxieuse, et qui maintenant rendait un pieux hommage à nos morts et associait dans un même sentiment d'amour et de fierté tous les vaillants poilus de la « Grande Guerre » qui n'ont été si grands que parce qu'ils avaient au fond du cœur le culte de notre belle France et le culte sacré de notre cher Drapeau !...

LISTE

Par Ordre Chronologique

DES MORTS

du

16^e Rég^t Artillerie de Campagne



NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
			1914	
Allezard Jean	2 ^e cr	5 ^e S.M.75 ^e	15-8	Futaie d'Oricourt
Delouche Léon	id.	8 ^e	16-8	Petit-Mont
Sagot Ernest-Armand	id.	P.H.R	19-8	Hôp. m. d'Issoire
Salviat Jean	M.-d.-L.	3 ^e	20-8	Bois de Voyer
Martin Gilbert	2 ^e cr	2 ^e	20-8	id.
Fayol Jean	id.	2 ^e	21-8	Larrivefontaine
Saby Martin	id.	4 ^e	21-8	Combat de Voyer
Cholat Jean	id.	3 ^e	21-8	id.
Delmas Léopold	2 ^e cr s.	4 ^e	21-8	id.
DeRechapt Camille-Léon	A.-M. 2 ^e c.	4 ^e	21-8	id.
Damas Henri	2 ^e cr	6 ^e	21-8	id.
Fromage Jean	M. P.	1 ^{re}	21-8	Alberschweiller
Testud Laurent	2 ^e cr s	7 ^e	21-8	Voyer
Kuhn Christian	id.	2 ^e S.M.I.	21-8	Rahon-l'Etape
Morel Jean	id.	8 ^e	21-8	Voyer
Moulin François	id.	7 ^e	28-8	Heidelberg
Vigouroux Frédéric	Brig.	9 ^e	28-8	Rambervillers
Dutroine Joseph-Régis	2 ^e cr	2 ^e	29-8	Trois-Fontaines
Aurières Elie	id.	6 ^e	29-8	Rambervillers
Louradour Charles	id.	4 ^e	29-8	Epinal
Cizeron Jean-Baptiste	id.	6 ^e	29-8	id.
Laniray Gustave	M.-d.-L.	2 ^e S.M.I.	29-8	Rambervillers
Croze Jules	2 ^e cr	3 ^e	30-8	Grande-Corniche
Chalaron Pierre-Joseph	Brig.	2 ^e	30-8	id.
Ferrand Jean	2 ^e cr s	2 ^e	31-8	Futaie d'Oricourt
Varenne Emile-Jules	M.-d.-L.	9 ^e	1-9	Clermont Ferrand
Bartholin Pierre-Marius	M. P.	3 ^e	4-9	Rambervillers
Faure Gaspard	M. F	3 ^e	4-9	id.
Lucard Jean-Marie	Brig.	7 ^e	5-9	id.
Faure Ernest Jean	2 ^e cr	6 ^e	5-9	id.
Thoury Michel	Brig.	6 ^e	6-9	id.
Fournel-Fayard	2 ^e cr	7 ^e	6-9	id.
Verdier Paul-Léger	Brig.	6 ^e	6-9	id.
Brunet Pierre	2 ^e cr	9 ^e	8-9	Nomécourt
Calvet Jules-Marius	2 ^e cr	2 ^e	8-9	Epinal
Chervin André	Brig.	2 ^e	8-9	id.
Galleron Jean-Marie	2 ^e cr s.	1 ^e	8-9	Nomécourt
Sagnial Jean-Marie	M. P.	3 ^e	10-9	Beaune
Legay François	2 ^e cr	5 ^e	16-9	Epinal
Gleye Albert-Adrien	id.	4 ^e	22-9	Cunny-s -Matz
Alex Joseph	id.	4 ^e	22-9	id.
Montabrun Jean-Marie	id.	4 ^e	22-9	Lassigny (Oise)

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Bonnet Charles	S/Lieut.	9 ^e	25-9	Mareuil-s -Mothe
Aigueperse Charles	M.-d.-L.	4 ^e	29-9	Lassigny (Oise)
Bompard Elie-Louis	2 ^e cr	4 ^e	29-9	id.
Turconi Antoine	2 ^e cr	4 ^e	29-9	id.
Monestier Pierre	Brig.	1 ^{re}	30-9	id.
Dupoux Alfred	M.-d.-L.	1 ^{re}	30-9	id.
Rocher Jean-Louis	2 ^e cr	6 ^e	2-10	Pazillers (Alsace)
Raoux Guillaume	2 ^e cr	3 ^e	4-10	Roye-s.-Matz
Verger Jean Baptiste	M.-d.-L.	6 ^e	4-10	Guingamp (H m)
Servant Jules-Baptiste	2 ^e cr s.	3 ^e	5-10	Boulogne-la Gras.
Blanc Paul-Joseph	Capit	9 ^e	6-10	Gury (Oise)
Decitre Jean	M.-d.-L.	1 ^{re}	8-10	Roye-s.-Matz
Visseyrias Jean-Baptiste	2 ^e cr	1 ^{er} SGPA	8-10	Epinal
Fauchon Marius	2 ^e cr	9 ^e	13-10	Ricquebourg
Mourdon Francisque	2 ^e cr s.	4 ^e	18-10	Couchy-les-Pots
Bruhat Gabriel-Antoine	id.	4 ^e	18-10	id.
Guichard Jean	id.	9 ^e	15-11	Ypres
Côtes Stéphane	id.	9 ^e	15-11	id
Valat Louis-Martin	id	9 ^e	17-11	Vlamertinghe
Remusat César	Colonel		23-11	(Maladie)
De Miol Joseph-Emile	S/Lieut.	7 ^e	28-11	Poperinghe
Gallois Eugène	Adjud.	4 ^e	29-11	id.
Roussière Jean-Eugène	2 ^e cr	7 ^e	30-11	Zonnebeck
Bailly Marius-Jean	Brig.	6 ^e	30-11	id.
Leyreloup Marcel	2 ^e cr	5 ^e	2-12	Poperinghe
Fonlupt Marcel	Brig.	6 ^e	5-12	id.
Peyrard Jean-Claude	2 ^e cr s.	5 ^e	9-12	Issoire (H. m.)
Durin Charles	M.-d.-L.	72 ^e	12-12	id.
Pinard Simon	2 ^e cr	2 ^e	21-12	Compiègne
Clavel Albert-Jean	Brig.	63 ^e	22-12	Craponne (H. L.)
Bellot Edmond	2 ^e cr	4 ^e	24-12	Châteauroux
Arnaud Jean Baptiste	id.	7 ^e	28-12	Clairvoix
1915				
Roy Antoine-Michel	M.-d.-L.	5 ^e SM75	1-1	Couchy les Pots
Heurtier Jacques	2 ^e cr s.	2 ^e	2 1	Compiègne
Bataille Antonin	2 ^e cr	4 ^e	8-1	Clairoix
Dumetz Nestor	id.		16-1	St-Diéry (accident)
Chaumeil Antoine	M -d.-L.	6 ^e	18-1	Montdidier
Jaffeux François	2 ^e auxil.	Gravanches	22-1	Clermont-Ferrand
Bonhomme Louis	2 ^e cr s	42 de 95	23- 1	Ecurie
Laroye Ernest	id	42 de 95	24-1	Aubigny (Artois)
Salafa Joseph-Marius	Lieuten.	8 ^e	27-1	Warsy (Somme)

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Bouvier Marien	2 ^e cr s.	»	1-2	St-Eloy-'es-Mines
Chalandart Auguste	id.	6 ^e	ant 16-2	Harzouler
Combemorel Germain	id.	id.	ant 16-2	id.
Roirdent Annet	Brig.	5 ^e	ant 16-2	id.
Vedrine Régis-François	2 ^e cr s	3 ^e	26-2	Bains
Salvage Pierre	Brig.	63 ^e	26-2	Issoire (H. m.)
Bellondeau Ernest	Lieut.	2 ^e	26-2	Montdidier
Lesbre Philibert	2 ^e cr	72 ^e	3-3	Issoire (H. m.)
Gaume Vital	id.	61 ^e	4-3	id.
Buffaral Antoine	id.	47 de 120	10-3	St-Foy-la-Grande
Peyrat Léonard	M.-d.-L.	6 ^e	12-3	Montdidier
Gaillard Philippe	2 ^e cr	72 ^e	20-3	Issoire (H m.)
Bouche Clément	2 ^e cr s.	8 ^e	20-3	Warsy
Formaux Germain	2 ^e cr	id.	20-3	id.
Mathiaud Jules	2 ^e cr s	72 ^e	3-4	Clermont-Ferrand
Pourrat Joseph	2 ^e cr	id.	7-4	id.
Giraud Louis	id.	1 ^e s. M. l.	9-4	Le Mans
Perrault Antoine	id.	72 ^e	23-4	Ussel
Paour Charles	1 ^{er} cr	6 ^e	1-5	Montdidier
Quilleret Antoine	2 ^e cr	72 ^e	8-5	Clermont-Ferrand
Touzain Jacques	id.	id.	12-5	Issoire
Garmer Clovis	id.	6 ^e	17-5	Breteuil-s.-Noye
Lebel Léon-Arthur	M.-d.-L.	42 de 95	17-5	Anzin-St-Aubin
Berton Jean-Baptiste	2 ^e cr s.	id.	18-5	Tué à l'ennemi
Saint-André Etienne	M. P	id.	24-5	Habarcq (P.-d.-C.)
Pruvost Jean-Baptiste	2 ^e cr	72 ^e	24-5	Issoire (H m.)
Beaudon Jean	id.	42 de 95	25-5	Agnez-les-Deusan
Coutarel Pierre	M.-d.-L.	id.	25-5	Tué à l'ennemi
Carriat François	id.	id.	1-6	Dieusans
Bergerat Jules	2 ^e cr	»	3-6	Paris
Boudignon Ludovic	id.	5 ^e	7-6	Le Cessien (Som)
Beaudoin Georges	id.	42 de 95	17-6	S'-Pol-s.-Temois
Grimard Claude	1 ^{er} cr	63 ^e	20-6	Issoire (H. m)
Guat Clément	Brig	7 ^e	28-6	Beauvais
Martin Charles	2 ^e cr	G. V. C	1-7	Commentry
Borel Jean Marie.	id.	72 ^e	13-7	Montferrand
Thevenin François	id.	id.	21-7	id.
Bellœuf Amable	id.	»	2-8	id.
Forêt Charles	M.-d.-L.	»	5-8	Bois-de-Menil
Louis Pierre	2 ^e cr	72 ^e	6 8	Issoire (H. m)
Durin Jean-Baptiste	id.	61 ^e	20-8	id.
Montel Ferdinand	id.	»	24-8	Montferrand

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Devendeville Cyrille	2 ^e cr s.	1 ^{re}	24-8	Tilloloy (Somme)
Gleyal Emile-Théophile	1 ^e cr	id.	25-8	Fournoules
Lourtioux Gilbert	2 ^e cr	72 ^e	27-8	St-Etienne
Baraux Pierre-Alfred	2 ^e cr s.	72 ^e G.	5-9	Cournon
Bouchard Claude	2 ^e cr	id.	7-9	Clermont-Ferrand
Groisne Pierre-Henri	Adjud.	4 ^e A. L.	11-9	St-Germain-Lemb
Tourreix Eugène	M.-d.-L.	42 de 95	11-9	Comblaix-l'Abbé
Chêne Antoine	2 ^e cr	72 ^e	14-9	Broût-Vernet
Griffoux Pierre	id.	72 ^e G.	15-9	Montferrand
Jarrige François	id.	id.	16-9	Grenoble
Gayle Louis Marc	2 ^e cr s.	8 ^e B ^e pn.	4-10	Tué à l'ennemi
Leclercq Eugène	id.	5 ^e SM 75	5-10	Compiègne
Bourletias Jean	id.	G. V. C.	4-11	Pierpont
Guiroux François	2 ^e cr	72 ^e	14-11	Clermont-Ferrand
Darvès Isidore	id.	18 ^e SMA 95	21-11	Rennes
Motte Pierre	2 ^e cr s.	72 ^e	28-11	dans ses foyers
Bouillet Jean-Marie	2 ^e cr	41 de 95	2-12	Asile aliénés(Eure
Saint-André Claude	id.	2 ^e SM	3-12	Montdidier
Déche Gilbert	id.	72 ^e G	3-12	Clermont-Ferrand
Barraux Jean	id.	id.	4-12	Montferrand
Nabel Jean Baptiste	id.	G. V. C.	6-12	St-Romain-la-Mot.
Geneste Pierre	2 ^e cr s.	50 ^e Artil.	6-12	Rennes
Emmanuel Joseph	id.	8 ^e B ^e pn.	18-12	Montdidier
Planche Jean Marie	auxiliaire	61 ^e	20-12	Issoire
			1916	
Bezou Abel Maurice	M.-d.-L.	72 ^e	14-1	Paris
Masse Jean-Pierre	2 ^e auxiliaire	Poudrerie Blanqui- gnon	20-1	Bayonne
Chany Louis	id.		25-1	Clermont-Ferrand
Fournier Pierre	2 ^e cr	Gravanches	1-2	id.
Dumas Denis	2 ^e cr s.	6 ^e	9-2	Beuvraigne
Pagès Marie-Antoine	2 ^e cr	G. T ^l	10-2	Moulins
Helle Célestin	id.	2 ^e	12-2	Tilloloy
Gauthier Denis-Louis	id.	73 ^e	5-3	Clermont-Ferrand
Villard Jean-Marie	id.	72 ^e	10-3	Lyon
Petel Jean-Marie	2 ^e cr s.	6 ^e	12-3	Esnes (Meuse)
Juge Auguste	1 ^{er} cr	2 ^e S M I	16-3	Fort de Souville
Bidon Jean-Baptiste	M. P.	1 ^{re}	21-3	Malancourt
Doly Antoine	2 ^e cr	4 ^e	21-3	Montzeville
Brun Louis	id.	3 ^e	22-3	Loubechaux
Ribeyrol Félix	Brig.	1 ^{re}	23-3	Malancourt
Brun Léon	M.-d.-L.	id.	23-3	Brocourt
Barraga Désiré	id.	6 ^e	23-3	Dombasle

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Lafont Méderic	2 ^e cr	62 ^e	25-3	Gannat
Robert Marcel	M. P	9 ^e	27-3	Montzeville
Gódard Jean	2 ^e cr	5 ^e	29-3	Longchamps
Dumont Léon	Brig.	1 ^{er} S.M.I.	29-3	Verdun
Jamet Jean-Louis	2 ^e cr s.	1 ^{re}	31-3	Marquivillers
Berthonnieu Jules	id.	1 ^{re}	31-3	id.
Sibelle Léopold	2 ^a cr	B ^e pn	1-4	Montdidier
Taible Gustave-Charles	2 ^e cr s.	4 ^e	2-4	Froides
Dubost Louis	1 ^{er} cr	G V.C	3-4	Verdun
Vernet Jean Pierre	2 ^e cr s.	id.	4-4	Bar-le-Duc
Tixeront Antoine	1 ^e cr	Gravanches	13-4	Clermont
Thomas Antonin	2 ^e cr	8 ^e	14-4	Vic-s.-Cère
Parrasse Justin	M. P.	1 ^e	25-4	Forêt Delaigue
Bedet Jean Louis	M.-d.-L.	1 ^e	25-4	tué par éclat. pièce
Lairalle Pierre	id.	61 ^e	29-4	Issoire (H. m)
Lavergne Antoine	2 ^e cr	2 ^e S.M.	1-5	dans ses foyers
Courtioux Georges	id.	43 ^e	1-5	Verdun
Aumont Victor	id.	41 de 95	4-5	tué à l'ennemi
Vedrine Jean-Joseph	Brig.	id.	5-5	Clichy
Vaurs Urbain	2 ^e cr	1 ^e	14-5	Montdidier
Larivaud Jean	M.-d.-L.	41 ^e	17-5	Tué à l'ennemi
Monchamp Jean	2 ^e cr s.	id.	17-5	Bois des Hospices
Mage Jacques	M.-d.-L.	4 ^e	18-5	Fort de Souville
Vernet Antoine	2 ^e cr s.	id.	18-5	id.
Beauladon Auguste	id.	41 ^e	19-5	Bois des Hospices
Curabet Marcel	2 ^e cr	42 ^e	19-5	Dugny
Fauvet Paul	M.-d.-L.	43 ^e	25-5	Verdun
Battejat Germain	2 ^a cr s.	13 S de 95	28-5	Verdun
Moutat Pierre	id.	1 ^{re} RDIN	29-5	(suicidé)
Convert Antoine	id.	Gravanches	18-6	Clermont-Ferrand
Colas François	Tromp.	G.V.C	28-6	id.
Hussenot-Dessemonges Bernard	M.-d.-L.	110 ^e	19-7	Troyon
Darnaud Gaston	Ad. chef	Aviation	23-7	Toul
Matricon J.-M. Louis	2 ^e cr	9 ^e	26-7	Hangesl-en-Sant.
Bossaron Jean-Bapt.	id.	2 ^e S. M. I.	29-7	Rozières-en-Sant.
Coussonnet Jean	Adj.	4 ^e	30-7	Rouvroy (Somme)
Laurent Théodore	2 ^r cr	5 ^e	30-7	id.
Savreux Albert-Maurice	Brig.	110 ^e	3-8	Petit-Monthairons
Bernut Jean-Baptiste	2 ^e cr	15 S M 95	16-8	Villers-s.-Meuse
Pontet Jean	Adj.	9 S M de 75	1-9	Paris
Chappe Léon Henri	2 ^e cr	5 ^e S M 75	1-9	dans ses foyers
Cozon Henri-Marie	Lieut.	5 ^e	3-9	Lhons

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Moure Auguste-Pierre	2 ^e cr	5 ^e S. M. A.	6-9	Estrées-St-Denis
Perret Octave	id.	8 ^e	8-9	La Tour-Carrée
Brosson Pierre-Louis	M.-d.-L.	6 ^e	10-9	Tué à l'ennemi
Paya Pierre Elise	2 ^e cr s.	8 ^e	11-9	Lihons
Massut Emile	2 ^e cr	4 ^e	11-9	id.
Rouchonnat Jean	M.-d.-L.	6 ^e	ant 11-9	id.
Brassier Michel	id.	id.	ant 11-9	id.
Bosnet Emile-Joseph	Lieut.	4 ^e	ant 19-9	id.
Millière Claude	1 ^{er} cr	id.	12-9	Hargicourt
Hemez François	Brig.	G. V. C	16-9	Chalain (Meuse)
Sery Paul-Henri	2 ^e cr	4 ^e	17-9	Tué à l'ennemi
Rouveix Antoine	1 ^e cr s.	3 ^e	22-9	Rozières-en-Sant.
Pacaud Edouard	M.-d.-L.	id.	22-9	id.
Becouze Gabriel	id.	5 ^e	23-9	Chaulnes
Contournet Jean-Pierre	2 ^e cr s.	5 ^e	23-9	Tué à l'ennemi
Habouzit Albert-Pierre	2 ^e cr	détac	25-9	St-Etienne
Testud Etienne-Cyprien	id.	3 ^e	7-10	Tué à l'ennemi
Michalon Jean	2 ^e cr s.	7 ^e	8-10	id.
Bayard Pierre-Antoine	Brig.	1 ^{re}	8-10	id.
Cochet Marcel-Jean	id.	4 ^e	9-10	id.
Depêcher Louis	2 ^e cr s.	7 ^e	9-10	id.
Ledieu François	M. P.	1 ^{re}	11-10	id.
Souchal Edmond-Ant.	2 ^e cr s.	id.	11-10	id.
Nieul Louis-Alphonse	id.	id.	11-10	id.
Andraud Anguste	id.	72 ^e	12-10	Ste-Florine
Libessart Albert-Fern.	id.	4 ^e	15-10	Tué à l'ennemi
Loubeyre Antoine	1 ^e cr	2 ^e S. M. I.	15-10	Suicidé
Compagnon Michel	2 ^e cr s.	5 ^e	19-10	Rozière de Picard.
Audigier Léon	M.-d.-L. ch.	41 ^e	19-10	Bar-le-Duc
Laniray Ernest-Maurillé	M.-d.-L.	8 ^a	20-10	Tué à l'ennemi
Lescure Jean-Valère	id.	9 ^a	21-10	id.
Palix Edouard-Octave	Bri.. four.	1 ^{re}	21-10	id.
Becquet Maurice-Pierre	S.-Lieuten	9 ^a	21-10	id.
Chapelle Eugène-Jean	2 ^r cr s.	7 ^e	22-10	id.
Papon Joseph-Lucien	M. P.	6 ^e	27-10	id.
Deprédurand Camille	2 ^e cr s.	2 ^e	27 10	id.
Paramelle Henri Prosp	id.	110 ^e	29 10	Besançon
Brunel Joseph-Hippolyte	2 ^e cr	3 ^e	30 10	Tué à l'ennemi
Debord Henri	2 ^e cr s.	1 ^{re}	30-10	id.
Lyonnet Jérôme-Celest.	1 ^{er} cr	4 ^e	6-11	Château du Lon
Montel Francisque	M. P.	8 ^e	7-11	Tué à l'ennemi
Champignon Charles	M.-d.-L.	1 ^{re}	16 11	id.

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Missonnet Jean-Baptiste	2 ^e cr s.	1 ^{re}	16-11	Rozière-en-Sant.
Cubizolles Auguste	2 ^e cr	id.	id.	id.
Chièze Henri-Désiré	2 ^e cr s.	id.	id.	id.
Riberon Augustin	2 ^e cr	8 ^e	23-11	Chaulnes
Beaumont Jean	2 ^e auxiliaire	72 ^e	15-12	Durdat Larequeille
			1917	
Mouly Benoit-Alexis	2 ^e cr s	43 ^e	6-1	dans ses foyers
Andraud Jean	2 ^e cr	7 ^e Section	8 1	Audefontcourt
Lacroix Jean-Louis	Trompette	42 ^e	9-1	dans ses foyers
Abrial Jean	2 ^e cr	61 ^e	13-2	Issoire (H. m.)
Coiffet Marie-Eugène	2 ^e cr s.	3 ^e	28-2	Lymons
Moury Pierre	2 ^e cr	43 ^e	1-3	Montbéliard
Clément Alphonse	2 ^e cr s.	63 ^e	21-3	St-Feyre (Creuse)
Meyniel Auguste	id.	8 ^e	1-4	Tué à l'ennemi
Feire Laurent	2 ^e cr	Détaché	4-4	Moulins
Chiron François	2 ^e cr s	110 ^e	7-4	Ventelay (Marne)
Franc Antoine-Marcel	id.	id.	id.	id.
Belin Arsène-Auguste	M. P.	7 ^e	id.	Seraucourt-le-G.
Raymond Marcel	2 ^e cr	id.	id.	Juscard
Goursaud Guillaume	M. P.	110 ^e	9-4	Ventelay (Marne)
Nugier Antoine Louis	2 ^e cr s	4 ^e	ant 9-4	Castres
Peyre Louis-Joannès	id.	9 ^e	10-4	St Quentin
Belle Adolphe-Ernest	id.	id.	id.	id.
Bruge François-Aimé	id.	id.	id.	Cugny (Oise)
Bernard Marius-Pierre	id.	2 ^e	11 4	id.
Bœuf Michel	M.-d.-L.	9 ^e	id.	Juscard (Oise)
Bombard Jean Marie	2 ^e cr s.	7 ^e	id.	id.
Royon Ernest-Alexis	id.	8 ^e	id.	St-Quentin
Delomenède Régis	2 ^e cr	5 ^e	14-4	Tué à l'ennemi
Pons Léon-Sylvain	2 ^e cr	6 ^e	15-4	Cugny (Oise)
Gouret Henri-Alexis	2 ^e cr s.	110 ^e	id.	Bois Claussade
De Kainlis de Cassin	lieut.	8 ^e	16-4	id.
Boitelle Marcel-Alfred	2 ^e cr s.	id.	id.	Juscard (Oise)
Labro Joseph	ref ^{tre}	5 ^e	17-4	dans ses foyers
Gilbert Henri	M. F.	63 ^e	18-4	id.
Courtial Daniel-Raym.	2 ^e cr	6 ^e	id.	Juscard (Oise)
Peyrache Jean	id	4 ^e	id.	St-Quentin
Chenaud Claude	id.	2 ^e SMI	21-4	Vichy
Bonnet Gaston-Henri	M.d.-L.	2 ^e	22-4	Seroucourt
Cazaux Jean	2 ^e cr s.	110 ^e	id.	Bois du Salut
Codderens Antoine-Jean	Capit.	3 ^e	23-4	Tué à l'ennemi
Berthier Louis-Joseph	2 ^e cr	8 ^e S M	26-4	Compiègne

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Font Pierre	M P.	détac	3-5	(Suicidé)
Berthier Hippolyte-Gil.	S.-Lieuten.	id.	7-5	Bouleuse
Bergot Pierre-Henri	Aspir.	4 ^e	26-5	dans ses foyers
Blanchet Léon-Jean	2 ^e cr s.	détac	30-5	id.
Pouillon Philibert	2 ^e cr	4 ^e	17-6	Brest
Cubizolles Joseph	2 ^e auxil.	id.	18-6	Firminy
Mouplot Jean-Louis	2 ^e cr	1 ^{er} S.M.A	18-7	Rouy-le-Petit
Lavenne Louis	2 ^e cr s.	110 ^e	24-7	Montgarni (Aisne)
Machat Baptiste	id.	6 ^e	8-8	Tué à l'ennemi
Castan Paul-Louis	M. P.	4 ^e	10-8	dans ses foyers
Lecourt Gabriel	2 ^e cr s.	1 ^{re}	10-8	Verdun
Dubreuil Claudius	M. P.	63 ^e	11-8	Tué à l'ennemi
Saby Marius	2 ^e cr	7 ^e	11-8	Villers-s -Couzan.
Emonet Jean-Marie	1 ^{er} cr s.	6 ^e	12-8	id.
Fabre Charles-Louis	2 ^e cr	8 ^e	12-8	Verdun
Brige Charles-Jean	Brig.	2 ^e	14-8	id.
Padet Antoine	2 ^e cr	4 ^e	16-8	id.
Viallet François	1 ^{er} cr	2 ^e	16-8	Tué à l'ennemi
Masclaux Pierre	2 ^e cr	5 ^e	17-8	Verdun
Mutel Jean-Louis	Capit.	id.	17-8	id.
Lagorce Jean	2 ^e cr s	5 ^e	18-8	Tué à l'ennemi
Pialat Flairen-Adrien	id.	4 ^e	19-8	Verdun
Taillade Antoine	M.-d.-L.	id.	19 8	id.
Bonnet Gilbert	1 ^{er} cr	9 ^e	20-8	Villers
Magaud Jean-Auguste	Brig	8 ^e	20-8	Tué à l'ennemi
Planade Léonard	2 ^e cr s.	9 ^e	24 8	Brocourt
Cadené Germain	id.	3 ^e	26-8	Chattaucourt
Robin Fernand	M.-d.-L.	4 ^e	26-8	Tué à l'ennemi
Puech Jean-Pierre	2 ^e cr s.	id.	30-8	Bois d'Esne
Sabatier Constant	id	id.	30-8	id.
Porcher André	2 ^e cr	id.	30-8	id.
Chauny Cyprien-Eug.	2 ^e cr s	9 ^e	5-9	Verdun
Fournier Eugène	id	id	5-9	id.
Royer Antoine	M P	id	12 9	Bois d'Esne
Philebin Antoine	2 ^e cr	72 ^e	24-9	Nantes
Laroche Jean	id.	E.M. 26	22-10	Brizeau (Meuse)
Meilhoc Léon	2 ^e cr s	61 ^e	2-11	(maladie)
Giraldoa Antoine	2 ^e cr	2 ^e	4-11	Bar-le-Duc
Cornillon Michel	2 ^e cr s	3 ^e	5-11	Haur (Somme)
Mézange Jean	2 ^e cr	2 ^e S M	2-12	dans ses foyers
Hermet Jean-Marie	2 ^e cr s.	61 ^e	5-12	Bordeaux
Coffy Eugène-Joseph	id.	8 ^e	11-'12	La Grange aux-B.

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Jascony Léon	2 ^e cr s.	63 ^e	19-12	Clermont-Ferrand
Bavard Auguste-Bapt.	2 ^e cr	6 ^e	31-12	Tué à l'ennemi
			1918	
Chautard Antoine	2 ^e cr s	101/16	27-1	Revigny (Meuse)
Chicoiz Jean-Gilbert	id.	101 ^e	11-2	Albi
Bay Joseph	2 ^e cr	63 ^e	15-2	Clermont-Ferrand
Thevenon Pierre-Geor.	2 ^e cr	5 ^e	23-2	Froudon (Meuse)
Mignot Octavien	ouv. bour.	4 ^e	3-3	Bevaux
Roux Félix-Maxime	1 ^{er} cr	id.	3-3	id.
Belan Adrien-Henri	M. P.	id.	7-3	Verdun
Brun Paul-Pierre	Brig.	Aviation	7-3	Roderan (Alsace)
Boulangier Ernest	2 ^e cr s.	Sursis	9-3	St-Etienne
Saintenac Laurent	2 ^e auxiliaire	Détaché	9-3	pendant sursis
Roche Jean-Félix	1 ^{er} cr	1 ^{re}	16-3	Verdun
Burlurut Jean-Baptiste	M.-d.-L.	id.	16-3	id.
Bellon Joseph-François	2 ^e cr	id.	16-3	id.
Lepinard Geraud	2 ^e auxiliaire	Sursis	18-3	dans ses foyers
Lauzet Gustave	M.-d.-L.	9 ^e	18-3	id.
Cartoux Jean-Baptiste	2 ^e cr	101 ^e	19-3	Tué à l'ennemi
Alyre André	id.	id.	20-3	Dury-les-Amiens
Hansen Nicolas	M.-d.-L.	5 ^e	24-3	Louvilly
Catala Alphonse	Armurier	E.M.R.	31-3	Mazère-Barrau
Cantat Gilbert	2 ^e cr	Sursis	4-4	à la Mine
Bouillet Paul-Marcel	M. P.	7 ^e	5-4	Verdun
Le Guen Yves-Marie	2 ^e cr s.	2 ^e SMA	6-4	Tué à l'ennemi
Chirier Sylvain	id.	9 ^e	7-4	id.
Chazelles Jules	2 ^e cr	2 ^e SMA	13-4	Montauban
Rouyer Edouard	id.	6 ^e	17-4	Fleury-s -Douau.
Duvernoy Joseph-Jean	2 ^e auxiliaire	72 ^e	18-4	Moulins
Lallias-Cyré Emile	2 ^e cr s	7 ^e	19-4	Verdun
Cassaigneau Raoul-Jean	2 ^e cr	id	19-4	id.
Verge Jacques	M.d.-L.	P. H. R.	22-4	Issoire
Tonso Gaudence	2 ^e auxiliaire	72 ^e	30-4	Clermont Ferrand
Douchez Alphonse	id.	id.	16 5	Paris
Monteiller Henri	2 ^e cr	2 ^e	31-5	Ferté-s.-Jouarre
Mangot François	id.	3 ^e	2-6	Ferté Milon
Floret Auguste	2 ^e cr s	2 ^e	3-6	id.
Croze Paul Victorin	2 ^e cr	1 ^{re}	id.	id.
Lefebvre François-Isaac	id.	id.	id.	id.
Serre Pierre-Henri	id.	C R J du 18	id.	id.
Depalle Jean-Marie	Brancardier	1 ^{re}	id.	id.
Rouel Jean-Baptiste	2 ^e cr	7 ^e	id.	id.

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Desclavelières Jean	2 ^e cr	2 ^e	3-6	Tué à l'ennemi
Barrafort Alphonse A.	M.-d.-L.	4 ^e	4-6	Ognon (Oise)
Brosse Jean-Louis	2 ^e cr	61 ^e	6-6	Issoire (H. m.)
Daurelle Félix	M. P.	4 ^e	7-6	La Ferté-Milon
Picard Jean-Marie	id.	6 ^e	15-6	id.
Andraud Etienne	2 ^e cr	8 ^e	19-6	Rambouillet
Goussange Pierre	id.	id.	13-7	Commentry
Darpheuille Benoît	1 ^e cr	9 ^e	14-7	Noisiel (S -et-M.)
Coudert Jules	2 ^e cr s.	8 ^e	19-7	Paris
Miolane Jean	2 ^e cr	2 ^e SMA	23-7	Vals-le-Puy
Delesvaux Jean	2 ^e cr s.	Détach.	31-7	St-Eloy-les-Mines
Caste Marcel	S.-Lieuten.	4 ^e	12-8	Orléans
Blondeau Maurice	2 ^e cr	1 ^{re}	21-8	Tragon
Perreten Henri-Gaston	id.	CR 1 ^e g 16	19-8	Rocourt (Somme)
Morge Jean-Gilbert	M.-d.-L.	id.	24-8	Enval
Calmel Jean-Antoine	Armurier	E M R	15-9	Marcel-l.-Chalons
Crohin Louis-François	M.-d.-L.	P A D	20-9	Baccarat
St-Joannis Paul	Trompette	2 ^e	22-9	Pierrefitte
Allisson Pierre-Robert	2 ^e cr	1 ^e S M I	24-9	id.
Marc Jean-Marie-Gust.	id.	id.	26-9	id.
Durand Jules-Henri	id.	id.	27-9	id.
Arrou Théophile	id.	7 ^e	id.	id.
Storaï Albert	id.	4 ^e	28-9	Merville
Cubizolles Pierre	id.	»	id.	Bourges
Barbe Pierre	id.	1 ^e S M A	id.	Pierrefitte
Chazelle Julien-Jean	id.	P A D 26	29-9	id.
Cauzillon Julien	M. P.	8 ^e	id.	Amb. 17/11
Patissier Claude	1 ^e cr	P A D 26	30-9	Pierrefitte
De Roffignac Martial	Chef d'Fsc.	1 ^{er} g. du 16	1-10	Villotte (Meuse)
Mollies Jean-Eugène	2 ^e cr s	E M R	id.	Grasse
Condé Maurice	2 ^e cr	1 ^{re}	3-10	Ravigny
Raous Fernand	id.	7 ^e	4-10	(maladie)
Roy Jean	id.	P A D 26	5-10	Lavault-Ste-Anne
Sodes Marion	id.	C. R. G.	7 10	Verdun
Mourizat Célestin	id.	1 ^{re}	8-10	Orange
Lamoure Jean-Baptiste	1 ^e cr	1 ^{er} S M A	9-10	(maladie)
Hugghe Gilbert	M. P.	7 ^e	11-10	Bevaux-Beaulieu
Nolle Jean-Baptiste	2 ^e cr	id.	id.	id.
Daudignon Georges	id.	id.	id.	id.
Vachon Auguste	M.-d.-L.	id.	id.	id.
Laffore Jean-Saint-Vic.	Lieut.	72 ^e	id.	Issoire (H T.)
Roméas Léon-Emile	M. P.	7 ^e	id.	Verdun

NOMS ET PRÉNOMS	Grade	Unité	Date du décès	LIEU DU DÉCÈS
Carles Paul-Emile	2 ^e cr s.	7 ^e	11-10	Verdun
Normand Raymond	2 ^e cr	id.	11-10	Bevaux-Beaulieu
Renard Louis-François	id.	3 ^e	12-10	Ravigny
Michel Pierre-Louis	id.	2 ^o	12-10	id.
Fillière Jean	2 ^e cr s.	3 ^o	13 10	Verdun
Saumade Etienne	2 ^e cr	id.	13-10	Souchesmes-l.-G.
Moranges Georges	M.-d.-L.	4 ^e	14-10	St-Cloud
Briday Félix-Jean	2 ^e cr	1 ^o S.M.A	15-10	Hôp. évac. n ^o 9
Butin Jean-Marie	id.	2 ^e	id.	Amb. 14/11
Gallot Michel	id.	id.	id.	id.
Duhautois Amahle	id.	id.	id.	id.
Bellot Octave	id.	5 ^e	16-10	Rambervillers
Charton Louis-Emile	id.	2 ^o	17-10	Amb. 14/4
Chauvet Jean	id.	CR 1 ^o g.	18-10	Ravigny
Geffard François	id.	3 ^e	21-10	Amb. 3/6
Gayard Alfred	id.	72 ^e	22-10	Issoire (H. m.)
Bouchet Benoit	id.	2 ^e	25 10	Mericourt
Roux Jean-Baptiste	Adjudant	1 ^{re}	26-10	Issoire (H m)
Giganon Julien	2 ^e cr	id.	26-10	Montaigut
Maselaux Auguste	id.	5 ^e	27-10	Amb. 2/105
Giles Louis-Gabriel	M.-d.-L.	C.R.G.	28-10	Agen
Balmisse Joachim	2 ^e cr	»	10-11	Paris
Rouzaire Pierre-Franç	id.	72 ^e	12-11	Chaudesaigues
Aubry Louis	M.-d.-L.	2 ^e	18-11	Nancy
Raymond René	id.	5 ^e	21-11	Montferrand
Michon Félix	2 ^e cr	4 ^e	27-11	Amb. 3/20
Jammes Joseph-Louis	Brig.	72 ^e	27-11	Issoire (H. m)
Rechède Germain	2 ^e cr	4 ^e	29 11	Amb 3/20
Gérenton Henri	id.	72 ^e	9-12	Issoire (H. m.)
				1919
De Morgues	Lieutenant	5 ^e	11-1	St-Berain-s/Dheur
Chataing Jean	2 ^e cr	1 ^o SM I	15 1	Mayence
Bachet Jean Marie	id.	72 ^o	1-4	Vincendon (Loire)
Burianne Alexandre	1 ^{er} cr	id.	17-4	Le Puy
Souligoux Louis-Albert	S. Lieuten.	2 ^o	24-4	Auzat-sur-Allier
Philipon Louis-Joseph	id.	5 ^e	28-5	(maladie)
Bathier Francisque	2 ^e cr	3 ^o	2-6	Wisbaden
Gaufier Antoine	id.	1 ^o S.M.A	7-6	Clermont Ferrand
Domont Pierre-Marius	id.	»	14-6	dans ses foyers
Peuvel Marius	1 ^{er} cr	»	1-9	Clermont-Ferrand

Total des décès de la 16^e R. A. C. : 454

